

PLENUMVERGADERING

van

DONDERDAG 17 JANUARI 2008

Namiddag

SÉANCE PLÉNIÈRE

du

JEUDI 17 JANVIER 2008

Après-midi

De vergadering wordt geopend om 14.19 uur en voorgezeten door de heer Herman Van Rompuy.
La séance est ouverte à 14.19 heures et présidée par M. Herman Van Rompuy.

Tegenwoordig bij de opening van de vergadering zijn de ministers van de federale regering:
Ministres du gouvernement fédéral présents lors de l'ouverture de la séance:
Yves Leterme, Guy Verhofstadt, Jo Vandeuren.

De **voorzitter**: De vergadering is geopend.
La séance est ouverte.

Een reeks mededelingen en besluiten moeten ter kennis gebracht worden van de Kamer. Zij worden op de website van de Kamer en in de bijlage bij het integraal verslag van deze vergadering opgenomen.
Une série de communications et de décisions doivent être portées à la connaissance de la Chambre. Elles seront reprises sur le site web de la Chambre et insérées dans l'annexe du compte rendu intégral de cette séance.

Berichten van verhindering Excusés

Alexandra Colen, wegens ziekte / pour raisons de santé;
Roel Deseyn, Joëlle Milquet, wegens ambtsplicht / pour devoirs de mandat;
Hilde Vautmans, met zending buitenslands / en mission à l'étranger;
Sarah Smeyers, zwangerschapsverlof / congé de maternité;
Christine Van Broeckhoven, familieaangelegenheden / raisons familiales.

01 Toelating en eedaflegging van mevrouw Lieve Van Daele en aanvullend onderzoek der geloofsbrieven van de heer Jenne De Potter

01 Admission et prestation de serment de Mme Lieve Van Daele et vérification complémentaire des pouvoirs de M. Jenne De Potter

De heer Peter Leyman, vertegenwoordiger voor de kieskring Oost-Vlaanderen, is ontslagnemend met ingang van 16 januari 2008.
M. Peter Leyman, représentant de la circonscription électorale de Flandre orientale, est démissionnaire en date du 16 janvier 2008.

De opvolger die in aanmerking komt om hem te vervangen is mevrouw Lieve Van Daele.
La suppléante appelée à le remplacer est Mme Lieve Van Daele.

Op 21 december 2007 werd zij toegelaten zitting te hebben in de hoedanigheid van lid van de Kamer van volksvertegenwoordigers ter vervanging van de heer Pieter De Crem, minister van Landsverdediging.
Le 21 décembre 2007, cette dernière avait été admise à siéger en qualité de membre de la Chambre des représentants en remplacement de M. Pieter De Crem, ministre de la Défense.

Er dient dus niet meer te worden overgegaan tot onderzoek der geloofsbrieven van mevrouw Lieve Van Daele in de hoedanigheid van lid van de Kamer. Wij kunnen onmiddellijk overgaan tot haar toelating als effectief lid van de Kamer van volksvertegenwoordigers

Il n'y a dès lors plus lieu de procéder à la vérification des pouvoirs de Mme Lieve Van Daele en qualité de membre de la Chambre et nous pouvons passer aussitôt à son admission comme membre effectif de la Chambre des représentants.

Ik roep mevrouw Lieve Van Daele tot lid van de Kamer van volksvertegenwoordigers uit.
Je proclame Mme Lieve Van Daele membre de la Chambre des représentants.

Ik memoreer de bewoordingen van de eed: "Ik zweer de Grondwet na te leven" "Je jure d'observer la Constitution" "Ich schwöre die Verfassung zu beachten".
Je rappelle les termes du serment: "Je jure d'observer la Constitution" "Ik zweer de Grondwet na te leven" "Ich schwöre die Verfassung zu beachten".

Ik verzoek mevrouw Lieve Van Daele de grondwettelijke eed af te leggen.
Je prie Mme Lieve Van Daele de prêter le serment constitutionnel.

*Mevrouw Lieve Van Daele legt de grondwettelijke eed af in het Nederlands.
Mme Lieve Van Daele prête le serment constitutionnel en néerlandais.*

Mevrouw Lieve Van Daele zal deel uitmaken van de Nederlandse taalgroep.
Mme Lieve Van Daele fera partie du groupe linguistique néerlandais.

*(Applaus)
(Applaudissements)*

Wij moeten overgaan tot de toelating en eedaflegging van de opvolger die in aanmerking komt om de heer Pieter De Crem, minister van Landsverdediging, te vervangen overeenkomstig artikel 1bis van de wet van 6 augustus 1931 houdende vaststelling van de onverenigbaarheden en ontzeggingen betreffende de ministers, gewezen ministers en ministers van Staat, alsmede de leden en gewezen leden van de Wetgevende Kamers.

Nous devons procéder à l'admission et à la prestation de serment du suppléant appelé à siéger en remplacement de M. Pieter De Crem, ministre de la Défense, en application de l'article 1bis de la loi du 6 août 1931 établissant des incompatibilités et interdictions concernant les ministres, anciens ministres et ministres d'État, ainsi que les membres et anciens membres des Chambres législatives.

De opvolger die in aanmerking komt om hem te vervangen is de heer Jenne De Potter, eerste opvolger voor de kieskring Oost-Vlaanderen.

Le suppléant appelé à le remplacer est M. Jenne De Potter, premier suppléant de la circonscription électorale de Flandre orientale.

Zijn verkiezing tot opvolger werd in de vergadering van 28 juni 2007 goedgekeurd. Daar het aanvullend onderzoek door artikel 235 van het Kieswetboek voorgeschreven, uitsluitend slaat op het behoud van de verkiesbaarheidsvereisten, gaat het om een loutere formaliteit.

L'élection de ce dernier comme membre suppléant de la Chambre a été validée au cours de la séance du 28 juin 2007. Comme la vérification complémentaire, prévue par l'article 235 du Code électoral, ne porte que sur la conservation des conditions d'éligibilité, il apparaît que cette vérification n'a qu'un caractère de pure formalité.

Ik stel u dan ook voor de heer Jenne De Potter onmiddellijk uit te roepen tot lid van de Kamer ter vervanging van de heer Pieter De Crem, minister van Landsverdediging, en zolang het ambt van deze duurt, zonder dat tot verzending naar een commissie tot onderzoek der geloofsbrieven wordt besloten.

Je vous propose donc de passer aussitôt à l'admission de M. Jenne De Potter comme membre de la Chambre en remplacement de M. Pieter De Crem, ministre de la Défense et pendant la durée des fonctions de celui-ci, sans renvoi à une commission de vérification des pouvoirs.

Geen bezwaar? *(Nee)*
Pas d'observation? *(Non)*

Ik roep de heer Jenne De Potter tot lid van de Kamer van volksvertegenwoordigers uit.

Je proclame M. Jenne De Potter membre de la Chambre des représentants.

Ik memoreer de bewoordingen van de eed: "Ik zweer de Grondwet na te leven" "Je jure d'observer la Constitution" "Ich schwöre die Verfassung zu beachten".

Je rappelle les termes du serment: "Je jure d'observer la Constitution" "Ik zweer de Grondwet na te leven" "Ich schwöre die Verfassung zu beachten".

Ik verzoek de heer Jenne De Potter de grondwettelijke eed af te leggen.

Je prie M. Jenne De Potter de prêter le serment constitutionnel.

De heer Jenne De Potter legt de grondwettelijke eed af in het Nederlands.

M. Jenne De Potter prête le serment constitutionnel en néerlandais.

De heer Jenne De Potter zal deel uitmaken van de Nederlandse taalgroep.

M. Jenne De Potter fera partie du groupe linguistique néerlandais.

(Applaus)

(Applaudissements)

Vragen

Questions

02 Question de M. Philippe Henry au premier ministre sur "la rencontre prévue avec M. Barroso" (n° P0019)

02 Vraag van de heer Philippe Henry aan de eerste minister over "de geplande ontmoeting met de heer Barroso" (nr. P0019)

02.01 **Philippe Henry** (Ecolo-Groen!): Monsieur le président, monsieur le premier ministre, je voudrais à nouveau vous interroger sur la rencontre que vous avez sollicitée auprès du président Barroso, rencontre qui doit avoir lieu très prochainement et dont le but est d'évoquer avec lui les objectifs européens des "3x20 en 2020".

Nous avons été quelque peu surpris en entendant les déclarations concernant les engagements très ambitieux de la Belgique en matière de climat. Il est question de priorité centrale, de la nécessité de réduire les émissions de CO₂ et de s'engager dans la voie des énergies renouvelables. Ce discours a été entendu tous azimuts dans le pays.

Or, pour notre part, nous avons l'impression que, depuis les élections, l'objectif est d'en faire le moins possible et que le but de cette rencontre est de demander une diminution de l'effort qui devra être consenti par la Belgique. Pourtant, il se situe bien en dessous de la moyenne européenne en termes de CO₂ et d'énergies renouvelables. En effet, d'autres pays se sont fixé des objectifs beaucoup plus ambitieux.

Nous sommes préoccupés par le fait qu'un certain nombre de pays ont déjà sollicité ce genre de rencontre pour négocier une révision à la baisse de leur contribution. Il me semble savoir que le président Sarkozy a déjà effectué ce genre de démarche et qu'il a essuyé un refus de la part du président Barroso. De telles initiatives nous paraissent de très mauvais augure au niveau européen et contribuent surtout, selon nous, à donner une très mauvaise image de notre pays.

Monsieur le premier ministre, quelle position allez-vous défendre auprès de M. Barroso tant en ce qui concerne les énergies renouvelables que les émissions de CO₂?

En tout cas, nous pensons que nous devrions nous fixer des objectifs bien plus ambitieux qui, de toute façon, finiront par nous être imposés.

02.02 **Guy Verhofstadt**, premier ministre: Monsieur le président, monsieur Henry, j'ai déjà eu la possibilité de répondre à une question tout à fait identique la semaine passée. Elle concernait le but de la rencontre avec M. Barroso.

Cette rencontre aura lieu aujourd'hui à 18 heures. On y évoquera non seulement les thèmes qui viennent d'être énumérés mais aussi la question de l'exécution des directives européennes. À ce propos, la Belgique a diminué son retard à 1,2% mais des efforts additionnels devront encore être faits dans les prochains mois.

Cette rencontre concernera aussi la ratification du traité. Dans le cadre du comité de concertation, un calendrier très strict a été convenu entre les Régions et les Communautés pour ratifier ces deux traités avant les vacances annuelles.

Le plan d'allocation des quotas de CO₂, entré en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2008, sera également mis sur la table. À ce sujet, la Commission a demandé que des efforts additionnels soient consentis. Le comité de concertation a d'ailleurs trouvé un accord sur la méthode pour rencontrer les demandes de la Commission européenne.

Enfin, cette réunion concernera aussi les énergies renouvelables. Comme je l'ai dit la semaine passée, la Belgique sera probablement favorable à un objectif très ambitieux. Bien entendu, il ne faut pas que le coût de cet effort, exprimé en termes de PIB, soit trop élevé pour notre pays. En tout cas, notre effort sera supérieur à l'effort moyen demandé aux États membres de l'Union européenne.

02.03 Philippe Henry (Ecolo-Groen!): Monsieur le premier ministre, vous ne donnez effectivement pas beaucoup plus d'éléments de réponse que la semaine dernière. Pourtant, cette question fait l'actualité en permanence ces derniers jours. Hier encore, à la suite de l'ouverture du Salon de l'Auto, des discours dithyrambiques concernant le climat ont été tenus non seulement par les politiques mais aussi par le secteur automobile. Dans les actes réels, la marge est encore considérable. J'insiste donc vraiment pour que, dans les démarches qui seront prises au niveau européen ainsi que dans la communication qui en résultera, la Belgique n'apparaisse pas comme entrant à reculons dans cet objectif européen.

Je trouve tout à fait regrettable que la Belgique ne se donne pas une ambition supplémentaire. Ce n'est pas comme si nous étions en avance tant sur la problématique du CO₂ que sur celle des énergies renouvelables. Au contraire, nous sommes bien en retard. D'autres pays l'ont fait bien plus tôt! Les politiques menées ces dernières années n'ont pas fait suffisamment évoluer les choses. Nous devons vraiment passer à l'étape supérieure et éviter à tout prix d'être parmi ceux qui vont peut-être déconstruire un objectif ambitieux européen qui a compté aussi lors des discussions à Bali. Il faut à présent que l'entière de l'Europe soutienne cet objectif.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

03 Question de M. François-Xavier de Donnea au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur "la taxe de circulation sur les petites remorques" (n° P0020)

03 Vraag van de heer François-Xavier de Donnea aan de vice-eerste minister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over "de verkeersbelasting voor kleine aanhangwagens" (nr. P0020)

03.01 François-Xavier de Donnea (MR): Monsieur le président, monsieur le ministre, selon des informations parues dans la presse ce matin, l'administration des Douanes et Accises aurait reçu, fin 2007, une note lui enjoignant de contrôler si les possesseurs de petite remorque à accrocher derrière un véhicule automobile se sont bien acquittés de la taxe y afférente. Rien de plus normal, évidemment, que de contrôler le respect par les citoyens des règles fiscales. Mais là où la chose se corse, c'est qu'apparemment, la situation ne serait pas la même pour les Flamands et les francophones!

Ainsi, il semblerait que les douanes doivent contrôler les résidents de Wallonie et de Bruxelles qui circuleraient en Flandre avec des remorques, qu'ils devraient y contrôler tous ceux qui circulent également avec des remorques, mais qu'il ne faudrait pas verbaliser les personnes domiciliées en Flandre, alors qu'ils devraient verbaliser les personnes domiciliées en Wallonie et à Bruxelles!

Voilà qui me paraît pour le moins surprenant, monsieur le ministre! Je n'ose pas croire un seul instant que vous ayez pu "tremper" dans la mise en œuvre d'une mesure qui rendrait à la fois jaloux Courteline et Kafka. Je me demande d'ailleurs, au cas où l'information s'avérerait exacte et où l'administration aurait fait un excès de zèle en la matière, s'il ne serait pas opportun de supprimer ce genre de taxe qui doit rapporter très peu et qui doit coûter beaucoup plus à votre administration en termes de perception et maintenant en termes de

contrôle. J'imagine ce que cela sera sur les routes: arrêter les remorques, vérifier si les conducteurs habitent en Flandre ou en Wallonie, vérifier si la taxe a été ou non acquittée.

Monsieur le ministre, si je peux me permettre de vous donner un conseil amical, saisissez cette occasion pour demander à l'administration et au Parlement de consacrer une décision de suppression radicale de toutes les petites taxes de nature vexatoire et kafkaïenne qui, au point de vue des contrôles, coûtent plus cher que ce qu'elles peuvent rapporter.

03.02 Didier Reynders, ministre: Monsieur le président, monsieur de Donnea, je vais vous décevoir en partie car, d'une certaine manière, j'ai "trem্পé" dans cette opération. En effet, fin 2006, le gouvernement fédéral avait adopté un avant-projet de loi pour supprimer purement et simplement cette taxe sur les remorques de moins de 750 kg de masse, partout dans le pays. Depuis 1989, notre système institutionnel prévoit que, pour prendre ce type de décision, il faut obtenir l'accord des Régions car le produit de cette taxe de circulation leur revient. J'ai donc soumis cette proposition du fédéral aux trois Régions qui ont répondu unanimement qu'elles préféreraient prendre elles-mêmes une disposition.

Je dois constater en ce début 2008 que la Région flamande a supprimé la taxe fin 2007, par le texte d'un décret publié le 31 décembre et qui date du 21 décembre, alors qu'aucune mesure comparable n'a été prise en Wallonie ou à Bruxelles, malgré l'annonce qui nous avait été faite en 2006. Dès lors, il est exact qu'une instruction a été donnée au personnel par les services des douanes et accises pour le contrôle de cette taxation. On se retrouve donc obligés de vérifier si le redevable est domicilié en Région flamande ou dans les deux autres Régions, à l'exception des personnes morales.

En conclusion à tout cela, on demandera à la Région wallonne et à la Région de Bruxelles-Capitale, lors d'un prochain comité de concertation, pourquoi la même démarche n'a pas été suivie d'effets. Je trouve préférable que cette taxation disparaisse dans l'ensemble du pays, point sur lequel tout le monde avait l'air d'accord.

Il est vrai que cela provoque des réactions dans les services. C'est l'un des thèmes qu'il faudra aborder dans les prochaines semaines, voire dans les prochains mois. Comment parvenir à harmoniser des mesures aussi pointues à l'échelle du pays, soit par une décision fédérale, soit par le biais d'une coordination entre les Régions?

03.03 François-Xavier de Donnea (MR): Monsieur le ministre, je vous remercie pour vos explications. Je me rends compte que vous avez "trem্পé" à votre corps défendant et que la situation ridicule dans laquelle on se trouve résulte de carences au niveau de la Région wallonne et de la Région bruxelloise. Par conséquent, pour sauver du ridicule les services des douanes et accises et l'administration des Finances, il vaudrait mieux, tant que les deux Régions n'ont pas pris les mesures qui s'imposent, surseoir à tout contrôle. C'est la recommandation que je me permets de vous faire.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

04 Vraag van de heer Wouter De Vriendt aan de vice-eerste minister en minister van Begroting, Mobiliteit en Institutionele Hervormingen over "de stijging van de prijzen aangekondigd door het Planbureau" (nr. P0021)

04 Question de M. Wouter De Vriendt au vice-premier ministre et ministre du Budget, de la Mobilité et des Réformes institutionnelles sur "l'augmentation des prix annoncée par le Bureau du Plan" (n° P0021)

04.01 Wouter De Vriendt (Ecolo-Groen!): Mijnheer de minister, eerder deze week raakten prognoses bekend van het Planbureau die een enorme prijsstijging voorspellen voor de komende maanden. Men spreekt over een inflatie tegen maart van 3,48%, wat niet min is. Voorts konden we vandaag in de kranten lezen dat het aantal Belgen met krediet of schulden enorm is toegenomen. Men spreekt over 4,7 miljoen Belgen die een krediet lopen hebben, en 1,5 miljoen Belgen die drie kredieten of meer lopen hebben.

Nu is de vraag van Ecolo-Groen, gezien die nieuwe, toch wel onrustwekkende nieuwsfeiten, wat de maatregelen zullen zijn die de regering zal nemen om tegemoet te komen aan de sociale problemen, die nieuw zijn. Het zijn nieuwe gegevens. Ik kan mij niet voorstellen dat men berust en dat men voortdoet zoals men bezig is. Ons lijkt het logisch dat men een aantal nieuwe maatregelen ontwikkelt om daaraan tegemoet

te komen.

Heeft de regering al maatregelen genomen om de vervangingsinkomens en de kinderbijslag welvaartsvast te maken? Heeft de regering stappen gezet om de uitkeringen op te trekken tot boven de armoedegrens, wat toch niet meer dan logisch zou zijn? Heeft de regering al onderzocht op welke manier ze de index zou kunnen hervormen, zodat prijsstijgingen van basisproducten meer zouden doorwegen?

04.02 Minister **Yves Leterme**: Mijnheer de voorzitter, collega, uiteraard hebben wij kennisgenomen van de economische begroting. Meer bepaald op 11 januari hebben wij ons op de hoogte gesteld van de nieuwe cijfers die erin vervat waren.

Wat de cijfers betreft, de economische begroting van september 2007 vermeldde een algemeen indexcijfer van 2,2 procent en een gezondheidsindex van 2,2 procent. De in slechte zin gewijzigde cijfers voor januari 2008 zijn 3 procent voor het algemeen indexcijfer en 2,8 procent voor de gezondheidsindex.

Gelukkig is er een systeem van aanpassingen van lonen en uitkeringen via de index. Terwijl er in september nog werd voorspeld dat er een spilindexoverschrijding zou zijn in januari 2008, hebben we nu te maken met twee aangekondigde spilindexoverschrijdingen, één in december 2007 en een andere in mei 2008. Dat betekent dat, conform de regelgeving – daarmee zal ook in de middelenbegroting rekening worden gehouden – het koopkrachtverlies dat ontstaat door de opstoot van inflatie, wordt opgevangen door de aanpassing van de lonen en uitkeringen.

Daarnaast is er in de regeringsverklaring van 21 december, op grond waarvan de regering het vertrouwen heeft gekregen, aangekondigd dat wij in de begroting 2008 extra maatregelen zullen nemen ten voordele van de laagste uitkeringen en inkomens, die het meeste te lijden hebben – in absolute en relatieve termen – van het potentiële koopkrachtverlies, door het optrekken van uitkeringen of via fiscale wegen. Ik verwijs volledigheidshalve naar de beslissing van vorige week om over te gaan tot een uitbreiding, wat de brandstofkosten betreft, van compenserende betalingen vanuit het zogenaamde Stookoliefonds, dat 30 miljoen euro aan extra middelen krijgt toebedeeld.

Mijnheer de voorzitter, ik wil eraan toevoegen dat men ook niet mag onderschatten dat de maatregelen zullen moeten passen in een orthodox begrotingsbeleid. Het slechtste wat we nu kunnen doen en wat de generaties in de toekomst meer zou belasten – en ook de zwakste inkomens zou belasten –, is om nu begrotingsmatig de teugels te vieren. De uitgangssituatie die ik erf, is een tekort van 0,3 procent van het bbp voor de gezamenlijke overheid. De doelstelling was een surplus. Wij moeten naar een evenwicht gaan in 2008, om ervoor te zorgen dat de uitkeringen ook op termijn financierbaar blijven. Elke maatregel met betrekking tot de versterking van de koopkracht zal dan ook moeten kaderen in een orthodox begrotingsbeleid, dat op lange termijn de beste garantie is voor de duurzaamheid van onze sociale zekerheid.

04.03 **Wouter De Vriendt** (Ecolo-Groen!): Mijnheer de minister, u bent een provinciegenoot. Ik ben tijdens de verkiezingscampagne een aantal keren in debat gegaan met u en met leden van uw partij.

Ik heb uw partij herhaaldelijk horen zeggen dat u 2 miljard euro zou vrijmaken voor het optrekken van de sociale uitkeringen. Het is nog altijd wachten op de uitvoering van die beslissing. Ik hoor geen enkele toezegging van uw zijde dat u, in het licht van de nieuwe feiten die nu aan het licht zijn gekomen, werk zult maken van het realiseren van die maatregelen.

Men zegt dat we ons moeten houden aan een orthodox begrotingskader. Ik heb de premier horen zeggen dat er geen geld is, dat we weinig kunnen doen en dat we heel bescheiden moeten zijn.

Het feit dat men zegt dat er geen geld is, is relatief. Het is een politiek bewuste keuze om het geld, dat er is, niet te besteden aan het optrekken van de sociale uitkeringen, maar wel aan de notionele intrestaftrek, een fiscale gunstmaatregel voor bedrijven, die enorm veel geld kost.

Oorspronkelijk was die maatregel begroot op 504 miljoen euro. Een lid van uw regering heeft onlangs gezegd dat de werkelijke kostprijs maar liefst 2,4 miljard euro bedraagt. Het is een systeem waarvan bedrijven op enorme schaal misbruik maken. Men vliegt op die fiscale gunstmaatregel af als bijen op honig.

Ik rond af. De kostprijs staat helemaal niet in verhouding tot de return die ze in ons land opbrengt wat

werkgelegenheid en investeringen betreft. De sociale problematiek is heel dringend. Ecolo-Groen! verwacht dan ook zeer dringend maatregelen om te zorgen voor een versterking van de koopkracht van onze gezinnen.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

05 Vraag van de heer Willem-Frederik Schiltz aan de minister van Economie, Zelfstandigen en Landbouw over "de verhoging van de boeten bij niet-naleving van de sperperiodes" (nr. P0024)

05 Question de M. Willem-Frederik Schiltz à la ministre de l'Économie, des Indépendants et de l'Agriculture sur "l'augmentation des amendes en cas de non-respect des périodes d'attente" (n° P0024)

05.01 **Willem-Frederik Schiltz** (Open Vld): Mijnheer de voorzitter, mevrouw de minister, u zult allicht kennis hebben genomen van het rapport van meester De Bauw over de koopjes- en sperperiodes.

In het rapport wordt duidelijk gesteld dat het instellen van een sperperiode of het handhaven van de sperperiode niet ten gunste van de consument komt. De transparantie waarmee wordt geschermd, is niet noodzakelijk met een sperperiode gebaat. Er zijn andere instrumenten, namelijk de wet op de handelspraktijken of de prijsaanduiding, die hetzelfde doel hebben, maar minder ingrijpend zijn voor het handelsverkeer.

Bovendien is België nog ongeveer het enige land in Europa waar een dergelijke sperperiode van kracht is. Wij kunnen ons dus afvragen wat het belang van een dergelijke maatregel is.

Voorts vraag ik mij ook af hoe groot het ambtenarenapparaat is dat u dient in te zetten om die wetgeving te handhaven. De vaststelling is dat er twee soldenperioden zijn. In bedoelde perioden dient u volgens mij, om de wetgeving enigszins efficiënt af te dwingen, een bijzonder groot apparaat te installeren dat slechts twee maal per jaar werkzaam is.

Mijn vraag is dan ook de volgende.

Hoe groot is het ambtenarenapparaat dat voor de afdwinging van de wet wordt ingezet?

Ten tweede, volgt u de conclusies van het rapport-De Bauw? Bent u eventueel van plan om de afschaffing van de sperperiode te overwegen?

05.02 Minister **Sabine Laruelle**: Mijnheer de voorzitter, de vorige regering heeft zich ook over dit onderwerp gebogen. Uit de analyse die werd gemaakt blijkt dat de middenstandsorganisaties niet akkoord gaan met een afschaffing van de solden en evenmin met een afschaffing van de sperperiode.

Mijn administratie doet veel controles. Momenteel beschik ik evenwel niet over cijfergegevens omtrent het aantal controles. Ik kan u wel meedelen dat twee grote handelaars de sperperiode niet respecteren.

Ik heb maandag in de commissie een idee gelanceerd. Ik heb aan mijn administratie gevraagd na te gaan of de boetes al dan niet voldoende hoog zijn voor de grote handelaars die de sperperiode niet respecteren. Een oplossing is misschien een progressief boetesysteem in te stellen. Bij een eerste overtreding zou dezelfde boete als nu worden opgelegd, bij een tweede overtreding een hogere boete, bij een derde overtreding nog een hogere boete, enzovoort. Ik wacht echter nog op de analyse van de FOD Economie.

Ik beschik thans evenmin over cijfers omtrent het aantal ingezette ambtenaren. Er is een dienst bij de FOD Economie die de solden volgt en elk jaar worden er veel controles uitgevoerd om na te gaan of de handelaars de wet al dan niet naleven.

05.03 **Willem-Frederik Schiltz** (Open Vld): Mevrouw de minister, ik ken de vraag waarnaar u verwijst uit de commissie. In uw antwoord op de vraag van mevrouw Partyka, specifiek over die twee "institutionele overtreders", om ze zo te noemen, zei u hoe u daartegen zou optreden. Dat begrijp ik.

U antwoordt nu ook dat uw administratie onderzoekt op welke wijze de sperperiode efficiënter gecontroleerd en afgedwongen kan worden. Mijn vraag ging echter verder dan dat. Het rapport De Bauw stelt duidelijk dat

het instellen van een sperperiode de consument niet ten goede komt, ook niet de kleinhandelaar, waar dikwijls mee beschermd wordt. Immers, de grote bedrijven – onder andere deze waarnaar mevrouw Partyka verwijst – beschikken over veel meer mogelijkheden om de wet te omzeilen. Ik denk onder andere aan de Innovation, waar men met zijn Visa-kaart 30% korting krijgt tijdens de sperperiode.

Ik wacht dus nog altijd op een duidelijk standpunt over het wel of niet in overweging nemen van de afschaffing van de sperperiode, wat duidelijk door het rapport naar voren wordt geschoven. (*Applaus*)

05.04 Servais Verherstraeten (CD&V - N-VA): Mijnheer de voorzitter, mevrouw Partyka wilde er de aandacht op vestigen dat een vraag met een identiek voorwerp en zonder nieuwe elementen werd behandeld in de commissie.

De **voorzitter**: Er was een licht nieuw element. Daarom hebben wij de vraag toegelaten.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

06 Vraag van mevrouw Meryame Kitir aan de minister van Werk over "de stakingen bij Ford Genk" (nr. P0025)

06 Question de Mme Meryame Kitir au ministre de l'Emploi sur "les grèves chez Ford Genk" (n° P0025)

06.01 Meryame Kitir (sp.a-spirit): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, de laatste dagen werd Ford genoodzaakt de productie stil te leggen wegens een vakbondsactie bij de toeleveranciers. Dat er bij de verschillende toeleveranciers al afspraken konden worden gemaakt over loonsverhogingen illustreert dat de vragen van de werknemers niet echt ongegrond waren. Het is alleen jammer dat eerst de bom moet barsten vooraleer men tot dat besef komt.

Ford heeft destijds een deel van de productie uitbesteed ervan uitgaand dat het veel goedkoper is bepaalde zaken door toeleveranciers te laten produceren. Ik weet ook dat de looneisen van de werknemers bij de toeleveranciers voor een groot stuk te maken hebben met het soort contracten waarmee de werknemers werken. Het gaat vaak over tijdelijke contracten, interim-contracten, enzovoort.

Mijn vraag is of u van oordeel bent dat er iets moet worden gedaan aan de extreem flexibele arbeidsvoorwaarden van de werknemers. Bent u van plan ter zake een wetgevend initiatief te nemen?

06.02 Josly Piette, ministre: Monsieur le président, madame, par cette question très délicate, nous entrons directement dans la problématique des relations sociales dans les entreprises, ainsi que des relations entre entreprises principales et sous-traitants.

En tant que ministre, il ne m'appartient pas de porter un jugement sur les négociations salariales qui se sont déroulées dans ces entreprises. Je ne peux donner d'indication aujourd'hui: que l'accord soit ou non respecté, il s'agit de la responsabilité des négociateurs.

Ce que nous pouvons affirmer pour l'instant, clairement, c'est que, malheureusement, le siège central s'est vu bloqué par ces grèves et que, pour notre responsabilité au niveau de l'ONEm, le comité de gestion prendra une décision tenant en compte l'arrêt de travail et l'impossibilité pour les travailleurs de Ford Genk de gagner leur vie. Ainsi, suivant la réglementation et les jurisprudences en vigueur, une indemnisation pourra être accordée; c'est au comité de gestion d'en décider. Bien sûr, nous essaierons aussi de résoudre les problèmes de relations sociales chez les sous-traitants.

06.03 Meryame Kitir (sp.a-spirit): Dank u, mijnheer de minister. Ik hoop dat u hieraan tijdens uw mandaat wat meer aandacht wilt besteden want het is toch wel heel belangrijk. Het is niet alleen een punt dat op lokaal vlak besproken is, ook heel veel bedrijven hebben ermee te maken.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

07 Vraag van de heer Luc Goutry aan de minister van Werk over "de dienstencheques" (nr. P0026)

07 Question de M. Luc Goutry au ministre de l'Emploi sur "les titres-services" (n° P0026)

07.01 Luc Goutry (CD&V - N-VA): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, collega's, dienstencheques bestaan inmiddels reeds een paar jaar. In die tijd is gebleken dat het een zeer interessant concept is. Enerzijds stelt het mensen te werk op een reguliere wijze en met volwaardige contracten, met alles erop en eraan, fiscaal en sociaal. Anderzijds biedt het een oplossing voor vele particulieren die vroeger voor dat soort diensten nogal eens een beroep deden op niet-reguliere circuits. Het is dus een goed systeem, daar is iedereen het over eens.

Een goed systeem moet natuurlijk ook logistiek goed in mekaar steken. Daar is een pijnpunt ontstaan omdat er af en toe een onderhandeling en een gunning moet gebeuren om die cheques aan te maken, zowel op papier als elektronisch. Wij hebben daarvoor begrip. Er is nu een overgang geweest van het ene bedrijf, Accor, naar het andere bedrijf, Sodexho, dat dus nu de aanbesteding heeft verworven.

Nu blijkt dat in de praktijk er nogal wat problemen bestaan met het tijdig verkrijgen van de nodige cheques, op papier, maar vooral ook elektronisch. De werkgevers van de dienstencheques kunnen op dit ogenblik soms in onvoldoende mate en onvoldoende snel beschikken over die cheques. Dat is natuurlijk het enige betaalmiddel in deze, vandaar het belang van deze kwestie.

Mijnheer de minister, kent u het probleem?

Acht u het voldoende relevant om daartegen iets te ondernemen?

Zo ja, wat zijn de maatregelen die u ter zake zult nemen?

07.02 Josly Piette, ministre: Monsieur le président, ce problème est effectivement assez sérieux. J'ai un site internet personnel qui ne concerne pas ma fonction de ministre et j'ai été assailli de réclamations d'utilisateurs de titres-services à cause d'un dysfonctionnement.

Il convient de reconnaître qu'il y a eu appel à marché public et le moins disant a été retenu. L'ONEm a rempli sa mission et a respecté les règles du marché. On ne peut le lui reprocher.

Il convient bien entendu de prendre des dispositions suite au transfert d'activités entre Accor et Sodexho. Actuellement, 1.600 entreprises de titres-services sont reconnues, plus de 50.000 travailleurs sont occupés dans ce secteur et on dénombre 600.000 utilisateurs. Les 1.600 entreprises et les 600.000 utilisateurs ont été avertis par lettre des conditions du transfert et de l'application d'une période d'adaptation.

Les dysfonctionnements que vous soulignez, qui sont réels et qu'il faut reconnaître, ne concernent que 6% des titres électroniques. Deux millions de titres-papiers ont été émis sans aucun problème.

Quelles sont les dispositions prises pour renforcer le service aux utilisateurs? Le nombre de postes du call-center est passé de 25 à 48 et il n'y a plus de saturation au niveau des appels. Les lignes téléphoniques ont été renforcées et sont passées de 60 à une centaine.

Je crois que les choses rentrent dans l'ordre. Je regrette cette difficile période de transition mais je pense que tout le monde est maintenant satisfait: les utilisateurs, les entreprises et les travailleurs.

07.03 Luc Goutry (CD&V - N-VA): Mijnheer de minister, bedankt voor het antwoord dat in die zin bemoedigend is dat u het probleem kent en erkent. U ondersteunt ook alle mogelijke oplossingen ter zake. Het is een systeem dat veel vertrouwen geniet bij de mensen en dat natuurlijk logistiek geen wantrouwen mag opwekken. Het is ook evident dat we veel liever de mensen die nu in call centra worden ingezet voor klachtenbehandeling zouden gebruiken om effectief de cheques te maken in plaats van klachten te beantwoorden. Ik heb echter wel begrip voor de overgangperiode. Ik hoop dat ze zo kort mogelijk zal duren en dat we zo snel mogelijk volledige voldoening zullen kunnen bekomen in de werkzaamheden.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

08 Vraag van de heer Bert Schoofs aan de minister van Justitie over "de eventuele nieuwe verkiezing van de moslimexecutieve" (nr. P0027)

08 Question de M. Bert Schoofs au ministre de la Justice sur "l'éventuelle nouvelle élection de

"l'Exécutif des musulmans" (n° P0027)

08.01 Bert Schoofs (Vlaams Belang): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, mijn vraag strekt er niet toe terug te komen op alle problemen die zich in het verleden hebben voorgedaan met de moslimexecutieve. Dat zou ons te ver leiden en te veel tijd in beslag nemen.

In Limburg heeft de Marokkaanse gemeenschap nu de kat de bel aangebonden door te stellen dat er nieuwe verkiezingen nodig zijn voor de moslimexecutieve na de laatste perikelen waarbij de vicevoorzitter met een deel van de kas is gaan lopen. De Turkse gemeenschap in Limburg wenst dat te counteren. Men gaat er niet mee akkoord. Onder andere partijgenoten van u in Limburg, zoals mevrouw Hilâl Yalçın, en de sp.a-schepen van Beringen, de heer Selahattin Koçak, zijn tegenstanders van nieuwe verkiezingen. Men vraagt u, als minister van Justitie, dus in feite kleur te bekennen.

De heer Selahattin Koçak, sp.a-schepen in Beringen, suggereert ook – dat is opmerkelijk – dat de vorige minister van Justitie er op het departement nogal een knoeiboeltje van heeft gemaakt wat de erediens ten betreft. Bovendien zou haar ex-echtgenoot – dat is zeer opmerkelijk – en kabinetsmedewerker, wat op zich natuurlijk al een opmerkelijk feit is, betrokken zijn bij eventuele malversaties binnen de moslimexecutieve. Dat laatste vraagt nader onderzoek. Met die vraag wil ik dan ook beginnen.

Zult u onderzoeken of laten onderzoeken wat de betrokkenheid is van de heer Guenned bij malversaties die hebben plaatsgevonden binnen de moslimexecutieve?

Aan wiens kant staat u? De Marokkaanse gemeenschap of de Turkse gemeenschap? Hervverkiezingen, ja of nee?

08.02 Minister Jo Vandeurzen: Collega, op de vraag die u stelt in verband met de situatie binnen de executieve moet ik u zeggen dat ik uiteraard op de hoogte ben van de moeilijkheden die zich voordoen. We bekijken wat de verantwoordelijkheden zijn binnen Justitie en welke initiatieven moeten worden genomen. De concrete feiten waarnaar u verwijst, staan helemaal niet in uw vraag en ik kan u daarover dus uiteraard helemaal niets zeggen.

Wat het principe van de verkiezing van de moslimexecutieve betreft, vind ik het een beetje jammer dat u het voorstelt als een soort vraag aan de politiek om een keuze te maken tussen twee gemeenschappen. Er is een principe van scheiding tussen kerk en staat. U weet dat er in de islam geen hiërarchie bestaat waardoor het zeer moeilijk is voor de overheid om een aanspreekpunt te hebben. Dat is de reden waarom de moslimgemeenschap op een bepaald ogenblik heeft gesuggereerd om te werken met verkiezingen om representatieve organen te organiseren.

De overheid heeft daarbij geholpen en zelfs een wet gemaakt in 2004 om een commissie in het leven te roepen, precies om die verkiezingen te organiseren. Daardoor is er een algemene vergadering gekozen, die op haar beurt de executieve heeft samengesteld. Het is niet aan de politiek en aan de minister van Justitie om daarin te interfereren.

Als er een nieuwe executieve moet komen, zal dat moeten gebeuren op initiatief van de moslimgemeenschap zelf. Ik vind het nogal eigenaardig dat u suggereert dat de politiek zich kan uitspreken over de legitimiteit van het orgaan dat is gekozen en via een koninklijk besluit werd aangewezen, op basis van de verkiezingen die hebben plaatsgevonden. Ik meen dat het niet aan mij is. Het is ook geen keuze tussen gemeenschappen. Het is gewoon een vaste regel dat de politiek zich op dat punt terughoudend moet opstellen.

08.03 Bert Schoofs (Vlaams Belang): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, de politiek heeft zich in elk geval blijkbaar niet terughoudend opgesteld ten tijde van uw voorgangster met haar kabinetsmedewerker en tevens ex-echtgenoot. Ik suggereer dat u die fouten onderzoekt, mijnheer de minister en dat u eens kijkt naar de uitzending op TV Limburg van gisteren, waarin ook een van uw partijgenoten aan het woord kwam. Er is immers wel meer aan de hand geweest.

Het is voorts ook de politiek die destijds heeft beslist om de islam te erkennen, een godsdienst waarvan de waarden en de normen haaks staan op de onze. Het bewijs wordt nogmaals geleverd. 400.000 moslims slagen er in ons land niet in om een representatief orgaan samen te stellen. Er is geen legitimiteit, er is geen representativiteit, er is geen functionaliteit, er is geen performantie. Men heeft destijds de verkeerde politieke

conclusie getrokken.

Ik blijf iedereen bij de traditionele partijen oproepen om de moed te tonen om de erkenning van de islam in vraag te blijven stellen. Dat heeft niets te maken met vrije godsdienstbeleving. Dat heeft niets te maken met de vrijheid van godsdienst. De politiek is destijds in de fout gegaan en daarvan moet u nu het puin ruimen. Ik wens u daarmee veel succes. Ik denk echter dat dit een van de opdrachten is waarin u zeker zult mislukken.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

09 Questions jointes de

- **M. Jean-Luc Crucke à la ministre de la Fonction publique et des Entreprises publiques sur "l'absentéisme à La Poste" (n° P0032)**

- **Mme Maggie De Block à la ministre de la Fonction publique et des Entreprises publiques sur "l'absentéisme à La Poste" (n° P0033)**

- **Mme Camille Dieu à la ministre de la Fonction publique et des Entreprises publiques sur "l'absentéisme à La Poste" (n° P0034)**

09 Samengevoegde vragen van

- **de heer Jean-Luc Crucke aan de minister van Ambtenarenzaken en Overheidsbedrijven over "het absentéisme bij De Post" (nr. P0032)**

- **mevrouw Maggie De Block aan de minister van Ambtenarenzaken en Overheidsbedrijven over "het absentéisme bij De Post" (nr. P0033)**

- **mevrouw Camille Dieu aan de minister van Ambtenarenzaken en Overheidsbedrijven over "het absentéisme bij De Post" (nr. P0034)**

09.01 Jean-Luc Crucke (MR): Monsieur le président, madame la ministre, l'absentéisme, que ce soit au sein d'une entreprise privée ou publique - en l'occurrence il s'agit de La Poste -, est toujours une catastrophe. En cas d'absence, le travail doit, de toute évidence, être effectué par d'autres et cela représente un coût. Dans le cas de La Poste, on parle de 120 millions d'euros, ce qui n'est pas banal. En outre, les chiffres de janvier à mai 2007 sont en augmentation telle que le taux d'absentéisme sur cette période atteint plus de 8,5%.

Évidemment, cela n'a pas fait plaisir à M. Thijs, l'administrateur délégué, qui a décidé de prendre une série de mesures que certains nomment radicales. La réaction des syndicats n'a pas tardé, arguant d'une chasse aux sorcières. Personnellement, j'ai tendance à penser que les chiffres étant ce qu'ils sont, il faut partir de là.

Madame la ministre, confirmez-vous ces chiffres? Quelle est votre analyse par rapport à un tel taux d'absentéisme? On voudrait le réduire à 7% mais cela reste encore conséquent. Par comparaison, à la SNCB, on parle de 4%. Quelle est la cause de cet absentéisme? C'est la réponse à cette question qui doit permettre de trouver un plan de redressement. Y a-t-il une ou plusieurs causes fondamentales? Les dernières mesures prises au sein de La Poste engendreraient-elles un absentéisme anormal?

Parmi les mesures prises, j'ai constaté que le service des ressources humaines était visé. Quoi de plus normal? Un coaching individuel sera instauré avec, à la clef, la sanction. C'est la politique du bâton. Mais on vise également le corps médical en s'interrogeant à propos d'un éventuel laxisme de leur part. Détiendriez-vous des informations qui permettraient de penser que ceux qui délivrent des "billets médicaux" auraient la main trop légère à l'égard des postiers ou règne-t-il un véritable malaise au sein de La Poste?

09.02 Maggie De Block (Open Vld): Mijnheer de voorzitter, mevrouw de minister, collega's, als huisarts kan ik mij ook niet onbetuigd laten bij de recente uitlatingen. Om niet in herhaling te vallen, wil ik zeggen dat het aantal zieke werknemers bij De Post misschien wel abnormaal hoog ligt en dat de oorzaak daarvan waarschijnlijk door interne organen kan worden uitgezocht.

Wat mij meer verontrust, is dat die mensen met een attest van een huisarts of een andere arts zullen worden opgevorderd om uitleg te geven aan hun oversten, zagezegd onder het mom van de individuele begeleiding, waarna het attest in twijfel kan worden getrokken. Wij huisartsen, mevrouw de minister, stellen een diagnose, stellen een therapie voor en wij stellen eventueel vast of de patiënt al dan niet kan gaan werken. De arbeidsomstandigheden zijn daarbij van belang. Heel veel postbodes werken buiten. Wij werken echter niet met twee maten en gewichten door werknemers van De Post twee keer zo lang thuis te laten. Ik denk dat wij huisartsen boven elke verdenking staan als het erom gaat onze patiënten zo te bejegenen.

Ik wil maar zeggen dat altijd de mogelijkheid bestaat om een controlegeneesheer te zenden. Wijzelf zijn ook genoodzaakt om onze strikt medische informatie aan de controlegeneesheer te bezorgen en zeker niet aan de dienstchef, of de meneer of mevrouw van het postkantoor waar de betrokkene werkt.

09.03 Camille Dieu (PS): Monsieur le président, madame la ministre, selon moi, vous détenez un des plus beaux portefeuilles de ce gouvernement, à savoir celui des entreprises publiques autonomes.

Je sais que, comme moi, vous avez suivi l'évolution des entreprises publiques qui ont dû s'adapter aux directives européennes et se moderniser. Il faut savoir que derrière le concept de modernisation, il y a restructuration, rationalisation, rentabilité et augmentation de la productivité. C'est ainsi qu'en Belgique, les usagers de La Poste et les travailleurs ont été touchés.

Aujourd'hui, on entend dire que 8,5% de taux d'absentéisme, c'est 1,5% de plus que l'objectif des fameux 7% prévus par La Poste. Il s'agit là d'un pourcentage supérieur à la moyenne des autres entreprises publiques, des services publics et du secteur privé.

Par ailleurs, vous savez que la fonction de facteur prédispose à certaines maladies saisonnières. De plus, le stress engendré par toutes les restructurations – je pense ici notamment au système Géoroute – a conduit au développement de maladies psychologiques ou somatiques.

Madame la ministre, la presse de ce matin évoque les mesures de répression qu'envisage La Poste, mesures qui pourraient aller jusqu'au licenciement de travailleurs contractuels. Pouvez-vous me dire si vous approuvez ce genre d'initiative prise à l'encontre des travailleurs postaux?

Enfin, je partage l'avis de Mme De Block en ce qui concerne le corps médical. De quel droit La Poste estime-t-elle pouvoir consulter les médecins? D'ailleurs comment compte-t-elle s'y prendre pour recenser les médecins qui, soi-disant, délivrent des certificats de complaisance? En effet, comment comprendre les choses autrement? Cette perception de la situation est d'ailleurs injurieuse à l'égard du corps médical. Pouvez-vous me donner votre sentiment en la matière?

09.04 Minister Inge Vervotte: Mijnheer de voorzitter, collega's, uiteraard komt het mij niet toe het management te beoordelen en te zeggen hoe het daarmee moet omgaan. Als verantwoordelijk minister ben ik natuurlijk wel bekommerd om de goede dienstverlening. Een goede dienstverlening moet uiteraard kostenefficiënt gebeuren. Dat betekent dat het absentisme uiteraard een parameter is.

Daarnaast ben ik als bevoegd minister heel bekommerd over het welzijn van onze werknemers zelf, want ik vind dat De Post ook een aantrekkelijke onderneming moet zijn. Wij worden ook geconfronteerd met 'the War on Talent'. Dat probleem rijst niet alleen voor de privésectoren, maar in de toekomst zal het zich zeker ook stellen voor onze overheidsdiensten en onze overheidsbedrijven. Ik vraag ook aan het Parlement om samen met mij te zoeken naar constructieve oplossingen om ervoor te zorgen dat wij de dienstverlening kunnen blijven garanderen door aantrekkelijke werkgevers te blijven in de toekomst.

Eerst wil ik nog iets zeggen over de cijfers, omdat daarover nogal wat misverstanden bestaan.

Ten eerste, het klopt dat het cijfer hoger is dan het gemiddelde in de Belgische ondernemingen. Wat wel belangrijk is, is dat men moet kijken naar correcte vergelijkingen, naar sectoren die gelijkaardige activiteiten uitoefenen. Is dan het verschil ook zo groot?

Ten tweede, in de absentismecijfers van De Post zitten ook de cijfers van de arbeidsongevallen. Dat is in de absentismecijfers van de Belgische ondernemingen meestal niet het geval. Er is dus enige nuancering nodig wat de cijfers betreft.

Wat is de doelstelling? Ik meen dat wij ons vooral daarmee moeten bezighouden. De doelstelling van het verleden was het absentisme naar beneden te halen. Op een bepaald moment rees de vraag tot hoever dit moest gaan en welke concretere doelstelling wij ons voor ogen konden stellen. Men is dan in zee gegaan met een extern bureau dat, na objectieve analyses, tot het besluit kwam dat de doelstelling erin moest bestaan het absentismecijfer te doen dalen tot 7%.

Hoe is men aan die 7% gekomen? Door vergelijking met gelijksoortige sectoren, zoals bijvoorbeeld de

verzekeringswereld of de banksector – wanneer het gaat over de kantoren, omdat het daar om gelijksoortige functies gaat – en over de distributiesector – wanneer het gaat om bijvoorbeeld het distributienetwerk van de postbeambten.

In die zin is men gekomen, objectief en met indicatoren, tot de doelstelling van 7% absentisme. Ik denk dat dit cijfer correct en marktconform is en dat het dus ook een doelstelling is die ik kan onderschrijven. Als men vraagt naar de vergelijking met de NMBS, is dat volgens mij een goede doelstelling die marktconform en verdedigbaar is.

Hoe wil men dat doen? Daar staat een heel actieplan tegenover. Ik wil toch wel benadrukken dat De Post eigenlijk al vier jaar bezig is om de strijd tegen het absentisme tegen te gaan. Dat moet natuurlijk op een correcte manier gebeuren. Ik onderschrijf de tussenkomst die er geweest is. Ondertussen is het zo dat de productiviteit van de werknemers sinds 2002 reeds met 30% is gestegen. Dat is dus niet niets. Men moet ook beseffen dat met een dergelijke stijging van de productiviteit men zou kunnen verwachten dat het absentisme zou gaan stijgen omdat een aantal mensen misschien niet meer mee kan in het proces. Wel, ook daar kan De Post aantonen dat de laatste jaren de cijfers naar beneden zijn gegaan. Dit jaar zijn ze gestabiliseerd, met een lichte daling. Dat is trouwens een tendens die zich algemeen voordoet in onze Belgische ondernemingen. We doen het daar dus niet anders dan de ondernemingen.

Samengevat, het is niet de bedoeling om tot een heksenjacht over te gaan. Het is wel de bedoeling om op een correcte manier tot een kostenefficiënte organisatie te komen en met andere woorden de doelstelling van 7% te halen. Dat gebeurt door gerichte controles, zowel in positieve als negatieve zin. Als mensen bijvoorbeeld kanker hebben, weet men dat het geen zin heeft om die nog eens te gaan controleren. Als anderzijds mensen bijvoorbeeld het profiel hebben dat ze op regelmatige basis, met regelmatige frequentie, afwezig zijn, dan kan men wel gericht controleren. Er zijn ook at random controles.

Ik kom dan bij de vraag over de dokters. Wat is de bedoeling met de dokters? Het is natuurlijk niet de bedoeling om het medisch geheim te schenden of de dokters op een of andere manier met de vinger te wijzen. Zij bezitten echter informatie die niet patiëntgebonden, maar algemeen is en die De Post misschien kan helpen om te bekijken hoe ze haar organisatie moet aanpassen. Er wordt enkel en alleen een open vraag gesteld om een constructieve dialoog die niet gericht is op individuele acties en die ook niet gericht is op individueel gebonden informatie.

Mijnheer de voorzitter, ik rond af.

Aan het management wordt gevraagd om tot een nauwere opvolging over te gaan, zodat in individuele gesprekken met degene die regelmatig met bedoeld absentisme wordt geconfronteerd of die al lang in het afwezigheidspercentage zit, naar oplossingen kan worden gezocht. Wat is de oorzaak? Hoe kunnen wij het probleem remediëren? Soms wordt ook gezocht naar aanpassingen aan de job of functie. Wij vinden immers dat er op een correcte manier met het absentisme moet worden omgegaan.

Daarmee rond ik mijn antwoord af.

09.05 Jean-Luc Crucke (MR): Madame la ministre, je persiste à penser qu'il y a une difficulté d'appréciation de ce dossier. Les chiffres sont les chiffres, j'en conviens! Sur ce point, nous sommes sur la même longueur d'onde. Par contre, ce qui est délicat et, selon moi, inacceptable au niveau parlementaire, c'est qu'on nous balance des chiffres, sans avoir en main la cause de cette augmentation. Cette augmentation n'est pas sensible, elle est très sensible! Elle n'est ni le fruit du hasard ni liée au beau ou au mauvais temps. Il faut connaître cette explication qui peut être interne ou externe à l'entreprise. Mais, lancer des chiffres sans avoir cette explication, ce n'est pas aller au fond du débat.

Les comparaisons sont là pour améliorer les situations. Il y a une comparaison interne à l'entreprise, entre Régions et au sein des Régions d'ailleurs. On parle des difficultés des postiers, elles existent! Pour certains, on côtoie la météo alors que d'autres sont au chaud. Pourtant, la météo est identique à Hasselt ou à Liège. Si le nombre de malades est plus élevé à Hasselt qu'à Liège, alors que le nuage passe au-dessus des deux villes, il faut savoir pourquoi ces différences existent.

Enfin, le respect de l'entreprise, c'est le respect de son personnel mais aussi le respect entre les membres du personnel. Lorsqu'une personne est absente, il faut savoir que quelqu'un d'autre doit reprendre son travail. C'est aussi une question de solidarité!

09.06 Maggie De Block (Open Vld): Mevrouw de minister, ik heb begrepen dat wij onze verantwoordelijkheid zelf mogen blijven opnemen en wij ons kunnen blijven houden aan ons beroepsgeheim. Misschien is er een rol meer weggelegd in de interactie tussen de arbeidsgeneesheer en de behandelende geneesheer, waar wij toch altijd het welzijn van de patiënt en van de werknemer van De Post blijven vooropstellen.

09.07 Camille Dieu (PS): Monsieur le président, madame la ministre, je vous remercie pour votre réponse. Il est évident que nous ne soutenons pas la fraude et que les abus doivent être réprimés. Aujourd'hui, nous disposons de moyens d'action: il a déjà été question des médecins-contrôleurs, mais il existe aussi la mise sous contrôle spontanée des agents qui régulièrement "prennent des petits jours". Cette méthode a d'ailleurs permis à la SNCB de diminuer ses chiffres d'absentéisme.

Mais je suis aussi d'accord avec M. Crucke quand il dit, comme vous, que si La Poste a augmenté de 25 à 30% sa productivité, elle devrait plutôt féliciter ses travailleurs que de parfois "chercher la petite bête". Je crois profondément que, lorsqu'un travailleur n'a plus la confiance de son employeur, la situation est grave.

Voilà un mois, en commission de l'Infrastructure, j'ai entendu M. Thijs annoncer qu'on allait affecter dans les centres de tri – du moins dans ce qu'il en restera – les vieux facteurs, incapables de courir selon le Georoute, et qu'on engagerait une nouvelle catégorie de travailleurs: les livreurs. Bientôt, nous en arriverons à la situation qui règne en Angleterre: c'est la ménagère qui fait ce boulot pendant ses courses ou l'étudiant après ses cours. C'est inacceptable, au même titre que le recours à des indépendants.

Pour ma part, il serait préférable de rendre la confiance aux travailleurs du secteur: c'est ainsi qu'ils reprendront goût à leur travail. Voilà qui rendra service à toute la population.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

10 Question de Mme Karine Lalieux au ministre du Climat et de l'Énergie sur "l'iPhone et l'offre conjointe" (n° P0028)

10 Vraag van mevrouw Karine Lalieux aan de minister van Klimaat en Energie over "de iPhone en het bijbehorende aanbod" (nr. 0028)

10.01 Karine Lalieux (PS): Monsieur le président, monsieur le ministre, chers collègues, certains amateurs d'événements hype attendent avec impatience la venue de l'iPhone. Il est déjà arrivé dans d'autres pays européens où l'événement a été savamment orchestré. Tant les médias que les consommateurs étaient au rendez-vous. Le problème avec Apple, c'est qu'il y a toujours un côté pile et un côté face. Le côté pile est séduisant: c'est la modernité, la convivialité, le lancement d'une mode; le revers de la médaille, ce sont les pratiques commerciales d'Apple qui reposent sur la captivité de la clientèle et qui se rapprochent selon moi de pratiques monopolistiques.

On a déjà connu cela avec iTunes et l'iPod. J'avais d'ailleurs déposé une résolution l'année dernière pour interdire cette vente couplée, résolution qui n'est jamais passée à la Chambre. On le connaît maintenant avec l'iPhone puisque Apple réserve à un seul opérateur la vente de son iPhone. La liberté de choix des consommateurs serait donc entravée par ce fait, un seul opérateur mettant beaucoup d'argent sur la table – on ne sait pas combien, d'ailleurs – pour accompagner l'iPhone.

Monsieur le ministre, voici mes questions. Selon moi, la pratique commerciale d'Apple, le fait de choisir un seul opérateur télécoms, est contraire à nos lois sur les pratiques commerciales. Êtes-vous d'accord avec ce point de vue?

Deuxièmement, la presse rapporte qu'un avant-projet de loi serait en rédaction dans votre administration pour modifier la loi sur les offres conjointes. Est-ce vrai? Le Conseil de la Consommation a-t-il été saisi de cette question?

Enfin, Apple voudrait contourner nos lois en vendant beaucoup plus cher son iPhone en Belgique tout en laissant la liberté de choix de l'opérateur télécoms. Cela serait-il logique par rapport aux règles du marché intérieur?

10.02 Paul Magnette, ministre: Monsieur le président, madame la députée, pour ma part, je ne suis pas très soucieux de savoir quand l'iPhone arrivera sur le marché. Je serais plus heureux de me débarrasser du téléphone que j'ai actuellement que d'en acquérir un nouveau. Mais la question de l'iPhone est une question de principe intéressante.

À votre première question, la réponse est claire, univoque. Oui, une telle pratique est considérée comme une offre conjointe et est donc bien prohibée par l'article 54 de la loi du 14 juillet 1991 sur les pratiques du commerce.

Quant à savoir si cette façon d'agir est contraire aux pratiques du marché intérieur européen, c'est à la Commission européenne de se prononcer. Je ne le ferai pas à sa place. Nous attendons un avis de la Commission européenne et une jurisprudence de la Cour de justice sur la directive relative aux pratiques commerciales déloyales pour savoir si un opérateur peut pratiquer de telles différences de prix d'un pays à l'autre.

Pour le reste, le SPF Économie a commandé à un cabinet d'avocats une étude sur l'actualisation de la loi de 1991 sur les pratiques du commerce. Cette étude qui est disponible sur le site internet du SPF Économie a suscité un certain nombre de réactions. J'ai demandé à l'administration de soumettre des propositions basées sur cette étude et sur ces réactions, en y intégrant les éléments du droit européen. Nous pourrions dire alors s'il faut maintenir ce type de prohibition qui me semble aller dans le sens du consommateur ou s'il faut éventuellement assouplir la législation.

10.03 Karine Lalieux (PS): Monsieur le ministre, je vous remercie pour votre réponse. J'ai pris connaissance ce matin des études du SPF Économie. Il y est indiqué que la loi est un peu désuète. Certes, on peut peut-être avancer sur les lois mais il y a un outil important au niveau de l'économie, le Conseil de la Consommation. Il serait intéressant de lui demander son avis par rapport à ces offres conjointes avant de se prononcer et d'arriver au Parlement.

Comme vous l'avez dit, il est vrai qu'avant tout, ce sont la liberté, le choix du consommateur et la transparence qui doivent primer plutôt que des intérêts économiques et monopolistiques.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

11 Vraag van de heer Bruno Tobback aan de minister van Klimaat en Energie over "het blokkeren van de energieprijzen" (nr. P0029)

11 Question de M. Bruno Tobback au ministre du Climat et de l'Énergie sur "le blocage des prix de l'énergie" (n° P0029)

11.01 Bruno Tobback (sp.a-spirit): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, het zijn solden. De heer Hansen heeft zich daardoor zelfs zo ver laten meeslepen dat hij heeft aangekondigd dat Electrabel bereid is dit jaar in het raam van die solden de gas- en elektriciteitsprijzen niet te verhogen. Ik hoop dat hij zich niet heeft laten meeslepen, want dat is natuurlijk immens.

Cynische geesten zeggen dat met de verhoging die reeds was beslist en die dit jaar op de factuur verschijnt en met de verwachte indexering, we sowieso reeds 30% à 40% meer gaan betalen en dat het aanbod van de heer Hansen een beetje neerkomt op de commerciant die in december zijn prijzen met 20% verhoogt om in januari 10% te kunnen bieden tijdens de solden.

U hebt daarop gereageerd door te zeggen dat u een studie ging laten maken inzake de transparantie van die prijzen om te kijken wat er daarvan echt waar is.

Mijnheer de minister, ik vind dat op zich wel nuttig. We weten evenwel allebei dat u de tijd die u daarmee wint eigenlijk beter kan besteden. Als u wilt weten of de prijzen omhooggegaan zijn, volstaat het immers om 10 mensen uit te nodigen die hun factuur gaan krijgen. Als u er 100 of 1000 of 10.000 nodig hebt, die kan ik u ook zeer snel leveren.

De echte vraag is natuurlijk wat u daarna zult doen als u tot die onvermijdelijke vaststelling bent gekomen. Hier in dit Parlement hebben wij de discussie gehad over het al dan niet blokkeren van de prijzen. Daarvoor was toen door de oranje-blauwe partijen geen meerderheid.

Mijn vraag is dus de volgende. Mijnheer de minister, wat zult in deze nieuwe regering waar u die verantwoordelijkheid draagt, doen als u tot die onvermijdelijke vaststelling komt?

11.02 Minister **Paul Magnette**: Mijnheer de voorzitter, mijnheer Tobback, ik heb inderdaad akte genomen van een eventuele blokkering van de prijzen door Electrabel voor het jaar 2008. Ik ben blij dat de operatoren in de energiesector zich bewust worden van hun sociale verantwoordelijkheid en dat zij nadenken.

Ik ben ook blij om te zien dat zij aandacht hebben voor de leesbaarheid van de facturen. Onze burgers begrijpen hun facturen niet. Ik begrijp mijn factuur niet. Wij moeten daaraan denken.

Ik heb inmiddels een advies gevraagd aan de CREG. Ik ben niet zeker dat de door Electrabel geopperde maatregel goed genoeg is voor 2008 en de volgende jaren. Ik vraag mij af wat de werkelijke en onmiddellijke impact is van dergelijke aankondiging.

De operator heeft in de laatste zes maanden twee prijsverhogingen doorgevoerd waarvan de impact zich nog dit jaar zal laten voelen. Bovendien vraag ik mij af in welke mate deze blokkering zich verhoudt tot de indexering van de prijzen in de sector.

De CREG moet mij binnen de tien dagen een advies geven en dan zullen wij zien. Ik heb natuurlijk ook de vertegenwoordigers van de energiesector ontmoet en heb hun gevraagd om voorstellen te doen alvorens we meer dwingende maatregelen kunnen nemen.

11.03 **Bruno Tobback** (sp.a-spirit): Mijnheer de minister, uw antwoord blijft redelijk vaag. Ik heb wel sympathie en medeleven met uw moeilijke positie in deze "ceci n'est pas un gouvernement"-situatie.

Dat neemt echter niet weg dat we, zodra de CREG dat advies heeft uitgebracht – naar ik heb begrepen over tien dagen –, hier terug zullen staan met de concrete vraag waarop u nu niet antwoordt: wat zult u doen? Praten we dan terug over prijsblokkeringen? Praten we dan over een windfall profit?

11.04 **Bart Tommelein** (Open Vld): (...)

11.05 **Bruno Tobback** (sp.a-spirit): Praten we over – mijnheer Tommelein, blijkbaar interesseert dát u niet – maatregelen voor de honderdduizenden Vlamingen die in april een energiefactuur zullen krijgen met prijzen die 30% hoger liggen?

Mijnheer Tommelein, ik zal al die mensen op dat moment naar u sturen.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

12 **Vraag van de heer Jean-Marie Dedecker aan de minister van Klimaat en Energie over "de staking bij Arcelor Mittal in Luik" (nr. P0030)**

12 **Question de M. Jean-Marie Dedecker au ministre du Climat et de l'Énergie sur "la grève chez Arcelor Mittal à Liège" (n° P0030)**

12.01 **Jean-Marie Dedecker** (LDD): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, collega's, maandag dreigt een historische dag te worden in onze geschiedenis. Er dreigt voor de eerste keer te worden gestaakt voor emissierechten en niet voor sociale rechten. Er zou een stakingsaanzegging zijn van MittalArcelor dat de hoogovens in Ougrée openhoudt en de hoogovens in Seraing opnieuw wil opstarten.

Er zijn daarvoor echter geen emissierechten. Collega Tine Van der Straeten heeft het daarover de vorige keer al gehad. We hebben opdracht gekregen van de Europese Gemeenschap om de CO₂-emissierechten met 4,8 miljoen ton omlaag te halen.

Het opstarten van die hoogovens zou 13 miljoen ton emissierechten kosten. Het ergste vind ik echter dat men de overheid durft vragen om dat te betalen. Het zou om ongeveer 260 miljoen euro gaan en uw collega minister Demotte zou aan het federaal Parlement hebben gevraagd in 400 miljoen euro daarvoor te voorzien.

Minister Peeters heeft al gezegd dat dit niet kan. Er is geen ruimte meer in de emissierechten. Wij zitten in Vlaanderen met onze eigen hoogovens, onder andere in Zelzate, ook eigendom van MittalArcelor. Die hoogoven voldoet aan alle moderne voorwaarden. Het is een maritieme site met een hoogoven, een staalfabriek, een warme walserij en een koude walserij. Ik kan minister Peeters heel goed begrijpen als hij zegt dat wij niet opnieuw zullen investeren in de archeologische industrie waarin in Wallonië al zoveel subsidies zijn verdwenen.

Mijn vraag is heel concreet. Vindt u het normaal dat de overheid zelfs maar overweegt die emissierechten te betalen in plaats van de heer Lakshmi Mittal? Ik heb er niets op tegen dat er zoveel mogelijk industrie komt.

Als men echter bedenkt dat Mittal in 2006 6,1 miljard euro winst heeft gemaakt en dan 260 miljoen euro durft vragen aan Vlaanderen, dat ze 12,1 miljard euro operationele cashflow hebben, dat ze miljoenen euro's hebben verdiend aan de notionele intrest en dat de staalprijs de laatste vier jaar verdubbeld is, zouden we dan niet klaar en duidelijk zeggen dat ze kunnen uitbreiden maar dat ze de emissierechten zelf moeten betalen?

Mijnheer de minister, ik verneem graag uw antwoord hieromtrent.

12.02 Minister **Paul Magnette**: Mijnheer Dedecker, de regeringsverklaring stelt dat de regering, de Gewesten, de industrie en de Europese Gemeenschap zal steunen. Zoals ik dinsdag in de commissie heb gezegd, zoekt de federale overheid met volle medewerking van de Gewesten naar een oplossing om de situatie te objectiveren. Het Overlegcomité heeft een werkgroep gecreëerd om oplossingen te vinden met de Gewesten en met de federale regering. Wij werken hier zeer hard aan, ons bewust van de dringendheid en de belangrijkheid van de uitdagingen.

Ik betreur een beetje de communautaire wending die u aan dit dossier wil geven. Wij zijn een federale staat: de Europese Commissie kent alleen maar België. Wij moeten een allocatieplan geven en voor de regering is het zeker belangrijk dat het nationaal allocatieplan tijdig wordt goedgekeurd.

12.03 **Jean-Marie Dedecker** (LDD): Dat is een beetje rond de hete brij draaien, mijnheer de minister. Ten eerste geeft u geen antwoord op mijn vraag – ik denk dat u socialist bent of het onlangs bent geworden – of u het normaal vindt dat een bedrijf dat 6,1 miljard euro winst maakt, dat geld nog vraagt aan de Staat.

Ten tweede is dat wel een communautair gegeven. Ik sta hier vandaag op aangeven van de mensen van de staalfabriek in Zelzate die verontrust zijn want terwijl zij een van de modernste fabrieken van de wereld hebben, gaat men met belastinggeld – dat meestal van de Vlamingen komt, om het maar communautair te zeggen – terug subsidiëren in de industriële archeologie van Wallonië, terwijl die fabriek zelfs de emissierechten niet heeft. Dat is het probleem.

Ik wacht in feite nog altijd op een antwoord daarop.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

13 **Question de M. Denis Ducarme au ministre du Climat et de l'Énergie sur "la proposition d'Electrabel concernant la sortie du nucléaire" (n° P0031)**

13 **Vraag van de heer Denis Ducarme aan de minister van Klimaat en Energie over "het voorstel van Electrabel in verband met de sluiting van de kerncentrales" (nr. P0031)**

13.01 **Denis Ducarme** (MR): Monsieur le président, monsieur le ministre, à l'heure de la dépendance croissante de l'Occident vis-à-vis des pays producteurs de pétrole, à l'heure du baril de pétrole à 100 dollars, à l'heure des objectifs de Kyoto, la question énergétique revient évidemment au cœur de nos préoccupations, en ce qui concerne la compatibilité entre la croissance de l'économie et le respect de l'environnement.

À cet égard, les mois qui viennent de s'écouler ont été assez intéressants. Le rapport du Bureau du Plan indiquait que, dans le cas d'une sortie du nucléaire, 25 millions de tonnes de CO₂ seraient produits; le rapport de la CREG fait état d'une pénurie d'électricité à partir de 2008; le rapport de la Commission 2030 nous pousse à rester dans le nucléaire et même le rapport du GIEC nous demande de poursuivre l'utilisation de l'énergie nucléaire; l'Union européenne de même.

Ainsi, ayant acté tous ces éléments, vous aurez aussi retenu la proposition de M. Hansen, administrateur délégué d'Electrabel, qui émettait cette semaine une proposition relative à la question du nucléaire; il proposait de conserver la production d'énergie nucléaire pendant encore 20 ans et que cela financerait les énergies vertes à hauteur de 250 millions.

Est-ce que cela nous ferait sortir de la loi de 2003 à laquelle vous êtes sans doute attaché? En tout cas, il est utile de rester ouvert au dialogue. Vous-même ou votre département, avez-vous pu prendre contact avec M. Hansen au sujet de ces propositions qui méritent, à mon avis, d'être débattues?

13.02 Paul Magnette, ministre: Monsieur le président, monsieur Ducarme, je vous rassure: je reste toujours ouvert au dialogue et on peut discuter de tout.

Cela étant, je m'étonne un peu de votre question et de vos interventions dans la presse ces derniers jours. Si j'ai bonne mémoire, notre pays a voté en 2003 une loi sur la sortie du nucléaire, appuyée par le PS, le sp.a, Ecolo-Groen!, mais aussi le MR et le VLD. En 2003, les éléments d'analyse stratégique de dépendance et autres que vous rappelez aujourd'hui étaient déjà bien connus. Pourtant, votre parti a pris une position qui consistait à dire qu'il fallait aller dans ce sens. Aujourd'hui, cinq ans après, depuis quelques mois en particulier, je remarque que vous revenez sur cette analyse.

À mon sens, ce n'est pas une bonne chose, car ce dont le secteur a besoin, c'est de sécurité juridique et économique. Le secteur a besoin de savoir dans quel jeu il joue afin de pouvoir envisager les investissements à consentir. À force de créer de l'insécurité juridique en revenant constamment sur la loi – depuis le début, je me suis contenté de rappeler quelle était la loi en vigueur aujourd'hui –, vous rendez très difficile la conversion du secteur vers des énergies renouvelables, qui sont à la fois nécessaires, possibles et qui deviendront obligatoires puisque des normes nous seront imposées par l'Union européenne. Il conviendrait donc de ne pas ajouter de l'huile sur ce feu.

Quant à la proposition d'Electrabel, elle est ce qu'on appellerait en négociations un "marché de dupes". En effet, ils nous disent de leur donner quelque chose que nous ne sommes pas obligés de leur donner et, en échange, ils nous donneront quelque chose que nous pouvons prendre sans leur autorisation.

Cette proposition est bizarre! Le débat quant à une éventuelle contribution financière des fournisseurs n'a pas à être lié au débat sur la loi de 2003.

13.03 Denis Ducarme (MR): Monsieur le ministre, je vous remercie pour votre réponse. Certains partis ont effectivement voté cette loi de sortie du nucléaire en 2003.

Vous avez parlé du rapport du Bureau du Plan, de celui du GIEC – cet organisme n'est pas n'importe quoi – qui nous recommande de ne pas sortir du nucléaire. Vous parlez de la commission 2030. En 2003, nous ne disposions pas de ces rapports. Vous évoquez également les recommandations de l'Union européenne sur l'utilisation du nucléaire dont nous ne disposons pas. Le rapport de la CREG sur la pénurie d'électricité n'était pas non plus en notre possession. Contrairement à ce que vous venez d'affirmer, j'estime donc qu'il y a un certain nombre d'éléments nouveaux.

Par ailleurs, vous dites être ouvert au dialogue. Votre département a-t-il déjà pris contact avec M. Hansen? Si, avant d'avoir entamé le dialogue avec M. Hansen et Electrabel, vous qualifiez la proposition de "marché de dupes", je ne considère pas que vous soyez réellement ouvert au dialogue. Pardonnez-moi! Ce doit être délicat pour vous! Vous venez d'être nommé ministre du Climat. Commencer avec le dossier du nucléaire doit être difficile. On est dans un gouvernement temporaire. Vous ne savez pas si, comme certaines énergies, vous êtes renouvelable. On verra bien.

En attendant et pour terminer, je voudrais simplement attirer votre attention sur quelqu'un au sein du PS qui me semble assez pragmatique et qui n'est autre que votre ancien président Philippe Busquin. Il a voté au Parlement européen une proposition invitant à continuer à produire le nucléaire en Europe. Le débat est donc possible avec les socialistes sur ce point.

*L'incident est clos.
Het incident is gesloten.*

14 Question de M. Melchior Wathelet au ministre de l'Intérieur sur "la construction d'un centre commercial pour drogues douces à Maastricht" (n° P0022)

14 Vraag van de heer Melchior Wathelet aan de minister van Binnenlandse Zaken over "de bouw van een winkelcentrum voor softdrugs in Maastricht" (nr. P0022)

14.01 Melchior Wathelet (cdH): Monsieur le ministre, il y a environ deux ans, je vous avais déjà interrogé sur le sujet avec mon collègue, M. Frédéric, sur l'ouverture d'un certain nombre de coffee shops à la frontière de la Belgique avec la Hollande. En effet, la ville de Maastricht doit prendre une décision importante ce lundi, à savoir faire sortir de la ville un certain nombre de coffee shops pour les installer à la bordure de la ville de Maastricht, c'est-à-dire véritablement à hauteur de la frontière belgo-hollandaise.

En l'occurrence, on parle d'un magasin sérieux, étant donné qu'il s'agit d'un magasin de 2.000 m², construit sur deux étages et qui comprend trois coffee shops! Véritablement le supermarché du coffee shop à la frontière belgo-hollandaise! D'où évidemment, la crainte des bourgmestres belges des communes de la frontière avec la Hollande. En effet, s'il y a une volonté à Maastricht de sortir ces coffee shops, c'est qu'il y a une raison. La ville de Maastricht invoque des problèmes de sécurité. Donc, on va déplacer la problématique du centre de la ville de Maastricht en la concentrant à côté de la frontière belge.

Lorsque je vous avais posé la question à l'époque, vous m'aviez répondu que vous alliez prendre des contacts avec votre homologue hollandais, qu'il existait un cadre européen en la matière et qu'au niveau du JAI, vous alliez essayer de prendre des contacts en vue de faire avancer le dossier.

Monsieur le ministre, quelles actions allez-vous prendre pour négocier avec vos collègues hollandais et pour faire en sorte d'apporter une réponse à ces bourgmestres belges qui, aujourd'hui, craignent cette nouvelle implantation commerciale tout près de leur commune?

14.02 Patrick Dewael, ministre: Monsieur le président, monsieur Wathelet, je connais assez bien le problème puisque j'habite à proximité de cette frontière.

Selon moi, l'attitude du bourgmestre en question n'est pas un exemple de bon voisinage.

Il est vrai que le conseil communal de Maastricht a des projets depuis des années. Je fais référence aux démarches qui ont été entamées par M. le premier ministre, M. Verhofstadt, auprès de M. Balkenende afin de tenter de résoudre ce problème. Je me réfère aussi aux démarches que j'ai personnellement menées auprès de mon collègue hollandais ainsi qu'à celles menées par Mme Onkelinx, à l'époque ministre de la Justice, auprès de M. Donner, son homologue hollandais. À l'époque, tous avaient promis une sorte de standstill. En effet, l'installation de ces coffee shops près de la frontière est contraire au traité de Schengen. Une concertation avec les autorités locales administratives et policières nous a également été promise en vue de dégager une solution. Et trouver cette solution est possible. J'en veux pour preuve l'exemple de Terneuzen où les concertations menées par le gouverneur de Flandre orientale ont abouti à un résultat.

Mais vous connaissez le nom du bourgmestre de Maastricht. Il s'agit de M. Leers. Et en néerlandais, je dirais: "Hij is een beetje hardleers". Selon nous, il va à l'encontre du traité de Schengen. Même l'accord gouvernemental des Pays-Bas ne lui donne pas raison.

La semaine prochaine se tiendra une réunion du JAI à laquelle M. Vandeuren et moi-même assisterons. À cette occasion, nous reviendrons sur ce point et mènerons une concertation avec nos homologues hollandais.

Enfin, d'autres mesures, même judiciaires, ne sont pas à exclure. Car, si nous continuons de la sorte, tous les bourgmestres concernés seront victimes d'une telle situation, ce que la Belgique ne peut accepter.

14.03 Melchior Wathelet (cdH): Monsieur le président, je tiens tout d'abord à remercier le ministre de l'Intérieur pour sa réponse.

Il semble tout à fait conscient du problème. Dès lors, je lui demande d'utiliser tous les mécanismes légaux à sa disposition et de négocier avec ses collègues afin de rassurer les bourgmestres frontaliers belges. Il faut que tout Hollandais, qu'il soit bourgmestre de Maastricht ou non, respecte les accords internationaux conclus avec la Belgique et les pays de l'Union européenne.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

15 **Vraag van de heer Jef Van den Bergh aan de minister van Binnenlandse Zaken over "de doelstelling inzake de daling van het aantal verkeersdoden tegen 2011" (nr. P0023)**

15 **Question de M. Jef Van den Bergh au ministre de l'Intérieur sur "l'objectif de réduction du nombre de tués sur les routes d'ici à 2011" (n° P0023)**

15.01 **Jef Van den Bergh** (CD&V - N-VA): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, collega's, verkeersveiligheid is, denk ik, voor ons allemaal een belangrijke prioriteit, ongeacht of we in de meerderheid dan wel de oppositie zitten. In een echte regering, een interim-regering of een regering van lopende zaken moet verkeersveiligheid bovenaan op de politieke agenda blijven.

Het is dan ook goed dat er concrete en ambitieuze doelstellingen naar voren worden geschoven, zoals in het begin van het decennium is gebeurd toen men vooropstelde om tegen 2010 tot een halvering van het aantal verkeersdoden te komen. De verwezenlijking van die doelstelling ging in de goede richting, tot en met ongeveer 2005. Vanaf dat ogenblik is de daling van het aantal verkeersdoden helaas wat stilgevallen.

Het was dan ook goed dat begin 2007 de Staten-Generaal opnieuw een doelstelling tegen 2015 naar voren schoof, met name maximaal 500 verkeersdoden in ons land. Mijn verbazing was evenwel groot toen ik vanmorgen in de krant las dat de federale politie die doelstelling van 2015 – maximaal 500 verkeersdoden – naar voren heeft geschoven en ze reeds tegen eind 2011 wil realiseren.

Ambities zijn goed en wij kunnen ze alleen maar toejuichen, maar ze moeten ook realistisch zijn. Mijn vraag is welke concrete actiepunten, welke inzet van middelen en initiatieven naar voren worden geschoven om van die doelstelling ook een haalbare doelstelling te maken.

15.02 **Minister Patrick Dewael:** Mijnheer de voorzitter, collega's, ik wil voorafgaandelijk verduidelijken dat het nationaal veiligheidsplan niet alleen een bevoegdheid is van de minister van Binnenlandse Zaken.

Het is wel juist dat het plan de voorbije weken en maanden werd voorbereid door onder meer de federale politie, dat het plan op politieel vlak klaar is en als dusdanig werd bezorgd aan de beide ministers. Wij zijn nu enerzijds een politiek overleg aan het organiseren en anderzijds, moeten een aantal adviescommissies, onder andere de federale politieraad, nog hun zegen geven.

Pas tegen het einde van de maand zal het plan op de agenda van de Ministerraad komen, waarna u zult kunnen spreken van een politiek voldragen plan. U weet zeer goed dat het de bedoeling is dat niet alleen de politie een lijstje opmaakt met prioriteiten, maar dat wij tot een geïntegreerd plan kunnen komen met Justitie. Ik spreek namelijk over de betere afstemming tussen wat politie en parketten doen. Het heeft volgens mij niet veel zin een politieel plan te hebben met een aantal prioriteiten, om dan in de praktijk vast te stellen dat de parketten niet volgen of andere prioriteiten hebben.

Om die reden vindt momenteel overleg plaats tussen mij en collega Vandeurzen. Ik denk dat op het einde van de maand de Ministerraad het geheel zal kunnen goedkeuren. Op dat ogenblik zullen we kunnen vaststellen of er aanpassingen werden doorgevoerd.

Ik moet misschien een correctie aanbrengen. Ik heb dat ook gezien in de tekst, maar ik meen dat dat iets te voluntaristisch is. Optimisme is a moral duty, maar reeds tegen 2011 tot voornoemd resultaat komen, lijkt mij iets te optimistisch. Ik denk dat het 2015 zou moeten zijn. Volgens mij is het een fout in de tekst, maar dat zal in de loop van de komende dagen duidelijker worden. Ik heb het cijfer ook gezien in de pers. Ik denk dat 2011 iets te scherp is qua timing. Het is goed dat we duidelijke doelstellingen bepalen, maar ze moeten ook realistisch zijn.

15.03 **Jef Van den Bergh** (CD&V - N-VA): Mijnheer de voorzitter, ik dank de minister voor zijn antwoord. Ik ben in elk geval erg tevreden dat de federale politie verkeersveiligheid als een duidelijke prioriteit naar voren schuift.

Ik hoop dat het ook op het terrein duidelijk mag worden, want de voorbije jaren hebben we van de federale wegpolitie regelmatig verhalen gehoord dat zij eigenlijk meer bezig zijn met het begeleiden van geldtransporten en met het organiseren van topbijeenkomsten in Brussel dan met de effectieve handhaving

op het terrein. Ik hoop dat het de komende jaren de goede kant uitgaat. Het voorontwerp van plan geeft ons alvast goede hoop.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

16 Agenda

16 Agenda

De **voorzitter**: Collega's, wij hebben in de Conferentie van voorzitters afgesproken dat wij een actualiteitsdebat zouden houden over de problematiek van de mensen zonder papieren, les sans-papiers. Wij zijn overeengekomen dat elke fractie recht heeft op een spreker en dat die maximaal vijf minuten spreektijd heeft. Dan komt een antwoord van de minister en daarna is er natuurlijk gelegenheid tot repliek.

Il y a 5 orateurs inscrits. La première inscrite est Mme Nyssens.

Actualiteitsdebat

Débat d'actualité

17 Questions jointes de

- Mme Clotilde Nyssens au ministre de l'Intérieur sur "les sans-papiers" (n° P0035)
- Mme Zoé Genot au ministre de l'Intérieur sur "les sans-papiers" (n° P0036)

17 Samengevoegde vragen van

- mevrouw Clotilde Nyssens aan de minister van Binnenlandse Zaken over "de mensen zonder papieren" (nr. P0035)
- mevrouw Zoé Genot aan de minister van Binnenlandse Zaken over "de mensen zonder papieren" (nr. P0036)

17.01 Clotilde Nyssens (cdH): Monsieur le président, monsieur le ministre, chers collègues, notre groupe a souhaité ce débat d'actualité sur les sans-papiers pour plusieurs raisons. D'abord parce que des faits et des constats sont interpellants. Le premier fait, c'est que 160 personnes mènent une grève de la faim pas très loin d'ici. Elles nous interpellent et nous demandent des réponses. Il est évident qu'une attente a été créée notamment par l'accord des négociateurs du mois d'octobre en cette matière; de plus, un texte est en suspens sur l'immigration et les critères de régularisation. L'agenda politique est très difficile à expliquer à ces personnes qui se trouvent dans des situations humaines très difficiles.

La deuxième réalité – j'en prends pour témoin M. Clerfayt – est que nous avons dans nos communes nombre de familles qui sont en voie d'éloignement ou d'expulsion avec des ordres de quitter le territoire. Ces familles ont des enfants scolarisés et intégrés. Je ne vais pas vous citer les cas qui nous occupent mais les bourgmestres sont interpellés tous les jours. Ces familles, qui sont dans notre pays depuis longtemps, sont visées par ce fameux accord du 9 octobre.

J'aimerais que le gouvernement, avec autour de lui ceux qui le souhaitent, remette sur la table la problématique de la régularisation au départ de notre accord du mois d'octobre parce que, sur le terrain, les situations humaines sont dramatiques. Entre 100.000 et 150.000 personnes en Belgique attendent des réponses. Certes, il existe des catégories différentes mais il y a un problème pressant: les personnes qui pourraient entrer dans des critères à déterminer ou à renégocier ont un espoir de faire leur vie ici, et on les expulse pour le moment.

Voilà les questions urgentes. Il y a le problème du gel des expulsions à gérer, celui des réponses que le gouvernement doit donner à ces situations et celui aussi des personnes qui ne sont pas visées par un éventuel accord à renégocier et que l'on pourrait envisager de régulariser dans une renégociation.

J'attire votre attention sur le fait que 160 personnes font la grève de la faim à quelques mètres d'ici. Personne ne souhaite ce mode d'action mais, dans leur chef, ils ont pu constater que ceux qui ont un jour fait la grève de la faim ont obtenu certaines choses. Je n'aime pas le dire ainsi mais il s'agit de leurs propos.

Si vous avez quelques minutes, je vous invite à vous arrêter rue Royale pour prendre conscience de la gravité de la situation. Tous ensemble, majorité et opposition, nous devons gérer des positions humaines et politiques au sens large. Si nous attendons trop longtemps, nous arriverons au 40^{ème} ou 50^{ème} jour. Monsieur

Dewael, vous le savez, plus on attend, plus la situation est difficile à gérer car, fatalement, les problèmes de santé deviennent graves. C'est une situation de crise qu'il faut absolument éviter. Nous sommes actuellement au 15^{ème} jour. Je remercie M. le ministre d'avoir envoyé M. Roosemont hier dans cet établissement. Pour ma part, je m'y suis rendue ce matin pour voir ce qui s'y passait et l'on m'a dit que M. Roosemont était passé hier. La question mérite d'être posée, étant donné les faits sur le terrain.

17.02 Zoé Genot (Ecolo-Groen!): Monsieur le président, monsieur le ministre, c'est probablement la 50^{ème} fois que l'on parle de grève de la faim mais j'espère néanmoins que vous m'écoutez. En effet, que ce soit la 50^{ème} ou la 1^{ère} fois, à chaque fois que l'on est face à une telle situation, cela mérite d'en discuter.

Comme ma collègue vient de l'exposer, au n° 91 de la rue Royale, plus de 150 sans-papiers sont fermement décidés à faire connaître leur situation. Monsieur le ministre, ils vous ont interpellé avant d'entamer leur grève de la faim mais n'ont pas obtenu de réponse. Ils ont observé la grève de la faim de 54 jours qui s'est passée à Evere et qui a mis ses participants gravement en danger. Malgré tout, ils ont décidé d'entamer la grève de la faim car ils considèrent que c'est la seule façon d'avoir un dialogue et une chance de régularisation. C'est ainsi qu'ils le vivent sur le terrain.

Monsieur le ministre, j'ai eu le plaisir d'apprendre qu'à la suite de notre demande de dialogue, M. Roosemont s'était rendu sur le terrain. Il est effectivement important que vous puissiez expliquer ici quelle est la nature de ce dialogue, en quoi il consistera et quelles actions seront posées pour résoudre cette crise.

Cette crise n'est pas isolée. La famille Haradinaj, par exemple, fait beaucoup parler d'elle. Cette famille est en Belgique depuis plus de neuf ans et plusieurs de ses membres étudient et souhaitent s'investir, participer à la vie en Belgique. Elle vient cependant de recevoir un avis d'expulsion.

Vous parlez de casernes pour les enfants, M. Roosemont parle de prisons pour les cas psychiatriques, alors que pour moi, un cas psychiatrique doit être traité dans un établissement de soins, pas dans une prison.

Monsieur le ministre, on ne peut plus continuer comme cela! Manifestement, cela ne vous dérange pas beaucoup, mais nous sommes un certain nombre à trouver qu'il faut que cesse cette gestion de l'immigration par grèves de la faim, occupations, expulsions, ordres de quitter le territoire, exécutés ou pas, questions au Parlement. Cela a duré toute une législature: le gouvernement précédent est assis sur le dossier de 2003 et a adopté la politique de l'autruche. Heureusement, j'entends que les partenaires du gouvernement ont l'air de vouloir faire autre chose cette fois-ci.

Mme Nyssens disait qu'il y avait eu un accord avec l'orange bleue, que c'était un début, une base pour travailler sur les régularisations mais que cet accord était insuffisant. Il faut le remettre sur le métier et le retravailler. J'ai entendu dans le chef de plusieurs libéraux qu'il était important qu'on profite de toutes les potentialités économiques de ces migrants et que ce serait dommage de s'en priver. J'ai entendu M. Clerfayt s'engager à soutenir la famille Haradinaj. Je n'ai pas beaucoup entendu le PS mais je sais que M. Di Rupo se promène dans les couloirs avec une personne menacée d'expulsion.

Je crois qu'il faut arrêter de laisser pourrir cette situation et qu'il est urgent qu'on parle, dans ce Parlement, d'une politique de légalisation et qu'on pose des actes. J'espère que vous allez poser une première pierre de cette politique aujourd'hui.

17.03 Linda Musin (PS): Monsieur le ministre, comme on vient de le dire, depuis 17 jours, pratiquement 160 personnes ont entamé une grève de la faim à deux pas d'ici, rue Royale, afin qu'on examine leur dossier de demande de séjour.

En allant leur rendre visite, plusieurs parlementaires se sont rendu compte de leur désespoir et de leur détermination. Leur désespoir, parce que ces personnes sont conscientes de mettre gravement en danger leur santé; leur détermination, parce qu'elles sont malheureusement convaincues qu'elles n'ont pas d'autre possibilité d'être entendues à l'heure actuelle. Beaucoup de ces personnes vivent depuis de très nombreuses années parmi nous et sont tout à fait intégrées.

Elles ont tissé des liens; leurs enfants sont scolarisés; elles ont suivi des formations mais, sans papiers, il est évident qu'elles ne peuvent trouver un travail correct.

Nous sommes dans un État de droit mais, sans documents officiels, ces personnes restent à la merci des

marchands de sommeil, des filières de travail irrégulières. Rappelons aussi leur désespoir et la peur au ventre qui les tenaille tous les jours en raison d'une éventuelle expulsion.

Monsieur le ministre, il semblerait que ces personnes n'aient pas vraiment le choix puisque, depuis trois ans, la grève de la faim est apparemment le seul critère majeur de régularisation aux yeux de votre administration.

Je voudrais rappeler ici la position du PS qui est favorable à une régularisation des sans-papiers basée sur des critères clairs, précis et objectifs. Je pense aux attaches sociales durables, à la scolarisation des enfants. De tels critères empêcheraient toute décision arbitraire de l'Office des étrangers.

En fonction de la gravité de la situation dans laquelle se trouvent ces grévistes de la faim, n'est-il pas urgent de prendre une initiative pour réexaminer ces dossiers et cela avant de compromettre gravement leur santé?

Au-delà de la situation de ces grévistes, ne pensez-vous pas qu'il est plus que temps de nous mettre, tous ensemble, autour de la table et d'aborder sérieusement le dossier de la régularisation sur la base d'une procédure et de critères objectifs. En tant que socialistes, nous demandons bien évidemment qu'avant que cette procédure et ces critères soient arrêtés, on suspende les expulsions. C'est la moindre des choses pour un État de droit!

Monsieur le ministre, n'êtes-vous pas d'accord avec moi pour reconnaître que, sans critères objectifs et sans commission permanente travaillant sur base de ces critères, nous serons confrontés à un nombre grandissant d'occupation d'églises, de bâtiments publics et de grèves de la faim? N'êtes-vous pas d'accord avec moi pour reconnaître qu'il vaut mieux travailler au quotidien sur la base de critères objectifs plutôt que de céder à la pression quand la situation est urgente?

Je voudrais être claire: il ne s'agit pas de régulariser massivement; simplement, il faut que les sans-papiers qui répondent à une série de critères objectifs soient régularisés.

Il est important aussi pour la Belgique d'étudier la situation des pays dont ces personnes sont originaires puisqu'elles les quittent pour des raisons économiques et humanitaires.

Nous avons également une responsabilité par rapport à cela. On ne quitte jamais son pays de gaieté de cœur, mais parce qu'il s'agit impérativement de sauver sa vie ou tout simplement de trouver de quoi se nourrir.

Monsieur le ministre, n'êtes-vous pas d'accord avec moi pour reconnaître qu'une décision, lorsqu'elle est objective et objectivable, en devient légitime et que la violence de la grève de la faim est le résultat de l'arbitraire?

17.04 Filip De Man (Vlaams Belang): Mijnheer de voorzitter, collega's, eerlijk gezegd begrijp ik de commotie niet goed bij de partijen die mij zijn voorafgegaan. Het is namelijk zo dat er wel degelijk wordt geregulariseerd in dit land en dat er vrij massaal wordt geregulariseerd. De huidige minister van Binnenlandse Zaken, de heer Dewael, was ook minister in de vorige regering en slaagde erin om – mijnheer Dewael, u mag mij tegenspreken – tussen 10.000 en 12.000 illegalen per jaar te regulariseren. Die mensen kregen een verblijfsvergunning wat maakt, mijnheer Dewael, dat ze na een termijn van enkele jaren ook de Belgische nationaliteit krijgen. We zien dat hier trouwens in de Kamer voortdurend passeren, die ex-illegalen, nadien geregulariseerden, die hier hun naturalisatiedossier indienen en de naturalisatie meestal ook nog krijgen. Ik zeg dat maar even, mijnheer Dewael, ten behoeve van uw kiezers opdat zij goed zouden weten waar u achter hun rug mee bezig bent.

Ik mag er de collega's die mij voorafgingen op wijzen dat sedert Verhofstadt I in dit land zo ongeveer 90.000 – ik herhaal, 90.000 – illegalen werden geregulariseerd en dus op termijn nouveaux belges zullen worden. Eerlijk gezegd, ik begrijp de commotie niet bij de Franstalige socialisten en bij die andere linkse partij, cdH, die blijven aandringen op regularisaties. Er zijn er eigenlijk volop. Dames en heren, waar maakt u zich druk over?

Er zit natuurlijk echter ook, zoals altijd in België, een communautaire adder onder het gras. Dat gaat over het feit dat de Franstalige partijen zeer goed weten dat de grote meerderheid van de geregulariseerden, de grote meerderheid van de naturalisaties, de versterking van het Franstalig electoraat ten goede komen.

Vooraf in en rond Brussel heeft dat een zeer belangrijke betekenis voor de Franstaligen. Het is alleen zo jammer, mijnheer Dewael, dat de Vlaamse ministers die dit spelletje meespelen dat aspect van de zaak niet zien.

Geachte voorzitter, ik wil de minister twee vragen stellen. Dan sluit ik natuurlijk af. Eerste vraag: mijnheer de minister van Binnenlandse Zaken, men spreekt hier vanuit de hoek van cdH over een getal van 100.000 tot 150.000 illegalen in dit land. Ik hoor daarna Ecolo zeggen dat het er meer dan 150.000 zijn.

Ik weet natuurlijk dat het aan de ene kant moeilijk is ter zake te zeggen: er zijn er precies zoveel. Maar aan de andere kant hebt u toch enige diensten onder uw bevoegdheid: 40.000 politiemensen bijvoorbeeld, de Dienst Vreemdelingenzaken, mensen die zich bezighouden met asielaanvragen, enzovoort. Ik wil u toch vragen of u een schatting kunt geven van hoe groot dat probleem eigenlijk is. Gaat het inderdaad om 100.000 of 150.000 of zelfs meer dan 150.000 illegalen?

Ten slotte, ik weet wel, mijnheer Dewael, dat u deel uitmaakt van een noodregering, of moet ik zeggen een crisisregering, maar ik zou wel eens willen weten wat ervan aan is: aanvaardt de regering, aanvaarden alle leden van de regering waarvan u deel uitmaakt, het oranje-blauwe deelakkoord van oktober dat uitdrukkelijk stipuleerde dat er geen sprake zou zijn van een massale regularisatie? Geldt dat met andere woorden ook voor cdH en PS?

17.05 Dalila Douifi (sp.a-spirit): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, collega's, er zijn zo van die dossiers die met de regelmaat van de klok terugkomen. Het regularisatiedossier is er zo een, nietwaar, mijnheer de minister?

Toen ik hoorde dat er vandaag een actualiteitsdebat zou plaatsvinden, deed mij dat terugdenken aan een tijdje geleden toen sp.a nog aan de andere kant van de tafel zat en mee met u aan die tafel zat, mijnheer de minister, om over de nieuwe asielprocedure te onderhandelen. Wij hebben toen in deze Kamer een nieuwe asielwetgeving goedgekeurd. Wij hebben een nieuwe asielprocedure goedgekeurd.

Ik mag zeggen dat sp.a u daarin heeft gesteund en dat wij toen een goed akkoord hadden. Wij zijn er nog altijd van overtuigd dat de nieuwe asielwetgeving, de nieuwe asielprocedure – wij zullen natuurlijk wel nog een evaluatie moeten maken – in elk geval een stap vooruit was. Dat komt onder andere en niet op zijn minst, omdat wij sneller wilden werken, efficiënter wilden werken, en dat precies omwille van menselijke, humane redenen. Het is immers niet wenselijk dat mensen in een asielprocedure te lang, veel te lang, moesten wachten.

Maar, bij de stemming, mijnheer de minister, heb ik u ook van op dit spreekgestoelte gezegd dat wij een dubbel gevoel hadden.

Eenzijds is de nieuwe asielwetgeving goed, omdat het een stap vooruit is voor de toekomst, maar anderzijds heeft de vorige regering niet van de gelegenheid gebruikgemaakt om achterom te kijken en schoon schip te maken met het verleden.

Met de nieuwe asielwetgeving heeft de paarse regering, met het oog op de toekomst, willen voorkomen dat de zaken opnieuw zouden dichtslippen wegens een te lange procedure of willen voorkomen dat te veel dossiers hangende zouden zijn bij de Raad van State. Om die reden werd ook een strenge filter ingebouwd bij de Raad van State en na evaluatie moet worden nagegaan of deze eventueel nog strenger moet worden. Over dat laatste hebben wij onze mening, maar wij zullen wachten op de aangekondigde evaluatie.

Ik heb toen namens onze fractie echter ook gezegd dat het jammer was dat wij van de gelegenheid geen gebruik hadden kunnen maken om schoon schip te maken met het verleden. Daarmee bedoel ik dat het voor heel veel Belgen moeilijk te begrijpen is dat mensen die soms al zeer lang in ons land verblijven, die geïntegreerd zijn in de gemeente, de stad, de wijk, het sociaal leven, het verenigingsleven, die vaak de taal zeer goed spreken, van wie de kinderen hier schoollopen en die hier vrienden hebben, kortom, die hier een thuisbasis hebben gevonden, toch worden teruggestuurd. Voor velen is dit moeilijk te verstaan.

Laten we eerlijk zijn: tijdens de verkiezingscampagne voor 10 juni zagen we regelmatig op televisie leden uit alle politieke partijen, niet het minst burgemeesters, die met uitwijzingsbevelen werden geconfronteerd. We vinden ze in alle partijen terug. In alle partijen, ook in uw partij, zijn er leden die pleiten om bepaalde personen met dossiers uit het verleden, die als het ware slachtoffer zijn geworden van een overheid die in

vele gevallen in gebreke is gebleven – ik kom daarop nog terug –, toch te regulariseren en hen aldus een wettelijk verblijf en meteen een toekomst te geven.

Ik zal nogmaals het standpunt van onze sp.a-fractie uiteenzetten, al is het u bekend. Ons standpunt is niet gewijzigd ten opzichte van wat we u verteld hebben tijdens de onderhandelingen, een aantal jaren geleden, naar aanleiding van de nieuwe asielwetgeving.

Voor onze partij, voor sp.a, kan langdurig illegaal verblijf niet worden beloofd. Geregulariseerd worden vinden wij geen recht op zich. Mensen zonder papieren moeten voor ons wel in bepaalde humanitaire omstandigheden van een individuele uitzonderingsprocedure gebruik kunnen maken. Regularisaties zijn voor ons per definitie een humanitaire uitzondering op de bestaande wetgeving of de bestaande regels. De sp.a is dus voorstander, mijnheer de minister, van het behoud van de criteria die vandaag bestaan. Daarnaast vinden wij dat deze criteria een uitbreiding kunnen hebben.

De **voorzitter**: Mag ik u vragen om af te ronden?

17.06 Dalila Douifi (sp.a-spirit): Ik zal mijn best doen, mijnheer de voorzitter. In de eerste plaats vinden wij dat er een uitbreiding zou moeten komen in situaties waarbij het kind een grote rol speelt. Kinderen in deze situatie spelen voor ons een cruciale rol. Daarom denken wij concreet aan personen die hier reeds vijf of zes jaar zijn, naargelang zij minderjarige schoolgaande kinderen hebben of niet en nog steeds in een asielprocedure zitten, inclusief de termijn voor de Raad van State.

In tweede instantie denken wij aan gezinnen die niet in een asielprocedure zitten, maar die hier reeds zes jaar verblijven en kinderen hebben die hier minstens drie jaar schoollopen, en die ooit een wettelijk verblijfsstatuut hebben gehad. Daarmee bedoelen we geen toeristenvisum, maar bijvoorbeeld wel studenten die hier zijn blijven hangen en die hier duurzaam verblijven. Het hoger belang van het kind speelt voor ons een cruciale rol. Zoals wij reeds verklaarden zijn wij zelfs bereid om daaraan voorwaarden te koppelen, namelijk arbeidswillig zijn, de streektaal kennen, goed geïntegreerd of zich althans willen integreren.

Mijnheer de minister, een tijdje meende ik aangenaam verrast te mogen zijn. Ik dacht immers dat u aan het evolueren was, omdat, toen de teller op 118 dagen stond zonder regering, oranje-blauw naar buiten kwam met zagezegd een eerste succesje of deelakkoord. Dat was op het vlak van asiel en migratie. Ik heb er vandaag nog eens de pers op nagelezen. Toen toonde uw partij, Open Vld, zich erg blij over dat zagezegde eerste succesje omdat er een akkoord over economische migratie zou ontstaan zijn. Nahima Lanjri, collega's van CD&V, kwam op televisie zeggen dat ze verheugd was om het feit dat er eindelijk duidelijke criteria zouden komen in een rondzendbrief en dat die zou worden verstuurd, zodat men duidelijk zou weten wie nu zou kunnen worden geregulariseerd onder oranje-blauw.

Collega's van cdH, ik heb er de pers nog eens op nagelezen, om te kijken wat jullie succesje was voor het deelakkoord asiel en migratie. Jullie hadden zagezegd verkregen dat illegalen die konden aantonen dat zij in België waren vóór 1 januari 2006, een tijdelijke verblijfsvergunning zouden krijgen.

Mijnheer de minister, wat is het nu? Wordt dat deelakkoord van oranje-blauw uitgevoerd? Komt er een omzendbrief? Welke criteria zullen daarin staan? Wat moeten wij daaronder verstaan? Ik vond het nog verwarrender toen ik vandaag de krant De Morgen opensloeg. U zei: "Ik voer de wet uit zoals gestemd onder paars." Bent u gewoon het paarse beleid aan het voortzetten? Houdt u geen rekening met uw partners in deze interim-regering? Zijn die deelakkoorden kaduuk, mijnheer de minister en collega's van deze interim-regering? What will it be? Het zou interessant zijn om het eens te weten.

De **voorzitter**: Ik hoop dat de heer Verherstraeten zich wel aan de spreektijd houdt. U hebt het woord.

17.07 Servais Verherstraeten (CD&V - N-VA): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, wij mogen uiteraard niet blind zijn voor de menselijke tragedie achter vele van deze mensen. Wij mogen de problemen van mensen zonder papieren niet minimaliseren. Ze zijn uiterst moeilijk en uiterst delicaat. Toch betreurt ik het dat een overheid, namelijk de Franstalige Gemeenschap, toestaat dat haar eigen gebouwen worden gebruikt om actie te voeren tegen de toepassing van wetten van een andere overheid. In een federaal land horen de diverse overheden ook loyaliteit te betonen ten overstaan van elkaars wetgeving. Er zijn andere kanalen om overleg te plegen, wanneer men meningsverschillen heeft.

Collega's, het is onze menselijke plicht om gezinnen op te vangen, maar wij kunnen niet al het leed van deze

wereld op onze schouders dragen. Wij zitten inderdaad, collega Douifi, met een verleden, maar collectieve regularisaties zijn geen antwoord op dat verleden. Wij zouden een zeer slechte dienst bewijzen aan de mensen die wel voldoen aan de criteria en aan de wetgeving om in ons land te verblijven.

Wij hebben wel nood aan een snelle en een doorzichtige asielpcedure. Het is duidelijk, collega's, dat de meest recente wetwijzigingen ter zake hun vruchten beginnen af te werpen, onder meer op het niveau van de Raad van State.

Waarvoor is er wel ruimte? Uiteraard voor individuele regularisaties. Uiteraard voor mensen die hier zeer lang verblijven. Uiteraard voor bijzonder schrijnende, menselijke situaties. En best niet op de manier waarop daarin nu in onze wetgeving is voorzien, namelijk dat de minister autonoom en discretionair moet beslissen, wat een uiterst moeilijke en delicate opdracht is.

Wij hebben nood aan objectieve criteria die duidelijk en transparant zijn voor iedereen. Voor ons kan dat via een rondzendbrief, maar nog liever zien wij dat via een koninklijk besluit, via wetgeving. Nu echter suggereren om geen beslissingen meer te treffen omdat er een debat gaande is, zou een zeer slecht signaal zijn en zou een aanzuigeffect creëren zoals ook het geval was bij de collectieve regularisatie in 1999. Wij staan open voor een debat om objectieve en snellere asielpcedures te krijgen, maar ondertussen moet de wet worden toegepast, een wet die toelaat om individueel te regulariseren en waar wij de minister steunen dat hij dit op een objectieve en snelle manier invult.

17.08 Minister **Patrick Dewael**: Mijnheer de voorzitter, collega's, ik wil eerst ingaan op hetgeen mevrouw Douifi heeft gezegd. Dura lex, sed lex. Zolang de wet, die we in het Parlement onlangs nog hebben aangepast en met een vrij grote meerderheid goedgekeurd, in de huidige vorm bestaat, is het de taak van de minister van Binnenlandse Zaken om ze toe te passen.

Wij kunnen regeerakkoorden sluiten en politieke afspraken maken om die wet aan te passen. Zolang de wet bestaat, zal ik die echter toepassen. Dat is hetgeen de grondwettelijke eed mij oplegt. Ik begrijp dus niet dat sommige partijen - ik verwijs naar hetgeen op sommige banken van de PS wordt gezegd - pleiten voor een moratorium.

Als men morgen pleit voor een fiscale hervorming, zullen we dan zeggen dat er geen invorderingen meer moeten gebeuren door de fiscale administratie? Wanneer men andere wetgevingen aanpast, zal men dan zeggen dat, aangezien de wet wordt aangepast, de bestaande wet voorlopig niet meer zal worden toegepast?

Ik stel vast dat de opeenvolgende wijzigingen van de wetgeving op de vreemdelingen altijd met een vrij grote meerderheid door het Parlement werden goedgekeurd. Wanneer sommigen daarvan achteraf gewetensproblemen krijgen, is dat hun probleem. Als ik kan helpen om die gewetensproblemen wat te sussen door hen toe te laten mij te interpellieren, wil ik mij graag lenen in die rol, niet meer maar ook niet minder. Dat is een eerste opmerking.

Een tweede opmerking die ik wil maken, is dat wij nu nog altijd worden geconfronteerd met de gevolgen van een regularisatiepolitiek die in het verleden werd gevoerd en die op een bepaald ogenblik heeft geleid tot 42.000 asielaanvragen in ons land. Dat was in 2000.

België is daarin niet uniek. Alle landen in Europa die in meerdere of mindere mate een collectieve regularisatie doorvoeren, worden in de daaropvolgende periode met dat fenomeen geconfronteerd. Spanje is het laatste voorbeeld.

Ik weet niet hoeveel illegalen er in ons land zijn; ik kan ze niet tellen. Men kan dat bij benadering proberen vast te leggen. Het is een feit dat, toen Spanje een grootscheepse regularisatie doorvoerde, ongeveer 700.000 mensen hun vinger hebben opgestoken. Spanje vraagt tot op vandaag, twee jaar na de feiten, nog altijd hulp van alle lidstaten van de Europese Unie, omdat het wordt overspoeld door illegalen. Het land zegt dat het die crisis niet alleen kan oplossen en vraagt Europa om hulp. Het berouw komt dus altijd na de zonde. We hebben in de Europese Unie gevraagd en afgesproken dat lidstaten niet meer eenzijdig dat soort maatregelen zouden overwegen, maar zouden concerteren in Europees verband.

Ten derde, er moeten wel veel hongerstakingen geweest zijn in ons land die aan mijn aandacht zijn ontsnapt. Ik heb geen enkele moeite om op dit spreekgestoelte mijn politieke verantwoordelijkheid op te

nemen voor de cijfers van het aantal regularisaties. Ik heb steeds gezegd dat ik degenen regulariseer die eigenlijk onbetamelijk lang hebben moeten wachten op een uitspraak. Wij hebben daar een duurtijd op gekleefd van drie à vier jaar voor gezinnen, al dan niet met kinderen. Wij hebben gezegd dat wij moesten differentiëren tussen alleenstaanden en gezinnen met kinderen. Wanneer de overheid niet in staat of bij machte is om na drie of vier jaar een uitspraak te doen over een asielaanvraag, dan ontstaat er zoiets als een moreel recht bij degene die wacht op een uitspraak. Als hij zich ondertussen aanpast en integreert, dan vind ik hij effectief recht heeft op een regularisatie.

U kent de criteria zeer goed. Degenen die zeggen dat er geen criteria zijn, doen de waarheid geweld aan. Het is niet omdat ze niet soepel genoeg zijn, dat ze er niet zijn. Het tweede criterium is ziekte. Het derde zijn prangende humanitaire situaties.

Dat zijn de criteria, die niet in de wet staan, maar die in alle openheid hier in het Parlement zijn voorgelegd geworden en op basis waarvan, mijnheer De Man, ik in de voorbije jaren, in 2005 11.630 personen heb geregulariseerd; in 2006 waren het er 10.207 en in 2007 waren het er 11.335.

Ik draag daarvoor de politieke verantwoordelijkheid. Dat men mij dan niet komt zeggen dat er in ons land niet wordt geregulariseerd, of dat men mij niet komt zeggen dat alleen een hongerstaking leidt tot regularisatie. Dat vind ik een aanfluiting van de waarheid. Ik regulariseer die gevallen - de regering en ikzelf dragen daarvoor de verantwoordelijkheid, ik herhaal het -, omdat ten gevolge van de cijfers van het asiel, namelijk 42.000 - de mensen moesten toen kamperen in tenten als het ware - het jaren heeft geduurd om de zaak onder controle te krijgen.

De zaak is vandaag onder controle. Dat blijkt uit de daling van de cijfers. Ik heb ze onlangs nog gecommuniceerd. In 2007 waren er nog 11.115 aanvragen. Wij hebben de ambitie van bij de start van de regering in 2003 totaal ingevuld.

Ik wil dat die cijfers zo blijven. Ik ben wel bereid om over andere vormen van toegang tot ons grondgebied te praten. Asiel mag echter niet oneigenlijk worden gebruikt. Wanneer ik spreek over het totale aantal erkenningen, dat is slechts een tiende van het totale aantal aanvragen. Het aantal mensen dat uiteindelijk beantwoord aan de Conventie van Genève, is slechts een kleine 10% van het aantal aanvragen. Met andere woorden, op dat vlak werpt onze wetgeving, die wij hebben aangepast, vruchten af. De procedures zijn ingekort. Doorgaans heeft men op veel minder dan 1 jaar tijd een uitspraak, zelfs in graad van beroep. Wij hebben de procedure vereenvoudigd en voor mij kan ze zelfs nog worden verstrengd, mevrouw Douifi. Dan zal moeten blijken of de filterprocedure bij de Raad van State afdoende functioneert.

Wat is mijn moreel probleem met degenen die hier in het debat verdedigen dat personen die hier al zoveel jaar zijn, zich hebben aangepast, geïntegreerd zijn en wiens kinderen hier schoollopen, moeten worden geregulariseerd? Welnu, kom eens een tijd op mijn stoel zitten en zet u eens in mijn plaats waarbij u jaarlijks duizenden mensen repatrieert, gedwongen zelfs uit het land verwijderd. Hoe zou u in mijn plaats reageren - stel u die vraag eens - als u die mensen in de ogen kijkt en zij zeggen dat zij asiel hebben aangevraagd, dat niet hebben gekregen, maar toch gehoorzaam zijn geweest en het land vrijwillig hebben verlaten of zelfs gerepatrieerd? Alle anderen die ook nul op het rekest hebben gekregen, zijn ondergedoken en zij zijn erin geslaagd om op een creatieve manier jaren de wetgeving te omzeilen. Doe dat dus maar lang genoeg en dan krijgt men in België uiteindelijk toch zijn papieren.

Dat kan ik niet klein krijgen! Dat kan ik niet aanvaarden! Immers, dan creëert men een situatie waarbij uiteindelijk illegaliteit rendeert en wordt beloond. Degene die braaf de wet respecteert en braaf het land verlaat, dat is de pineut in vergelijking met degene die onderduikt. Men mag toch ook niet vergeten dat zij die hier onderduiken, vaak het voorwerp uitmaken van economische of zelfs andere vormen van exploitatie. Ik denk dat niemand dat wil. Dat is de reden waarom ik meen dat hierin maar een lijn kan worden gevolgd.

Kunnen wij het debat niet opentrekken?

Peut-on élargir le débat? Oui, selon moi.

Pour le moment, il existe deux possibilités d'entrer dans notre pays: la Convention de Genève ou le regroupement familial.

Une troisième possibilité doit être envisagée, liée à une certaine forme de migration économique. Dans le

passé, nous nous sommes montrés beaucoup trop timides. Pourquoi ne pas accepter que ces gens viennent travailler ici? Si notre économie en a besoin, ils viennent, travaillent, paient des impôts, acquittent la sécurité sociale et sont alors utiles et nécessaires pour renforcer notre économie. En cas de vacance d'emplois, pourquoi pas?

Je reste personnellement disponible pour une concertation avec les Régions afin d'analyser toutes les nécessités. Avec les ministres régionaux, nous pourrions déterminer les divers marchés du travail ouverts à l'emploi. Ensuite, après avoir éventuellement imposé d'autres conditions, comme l'absence de tout danger pour l'ordre public ou la connaissance des langues, nous pourrions admettre cette troisième possibilité d'accéder au territoire belge.

(...): Et les chômeurs?

17.09 Patrick Dewael, ministre: Bien entendu, nous devons avant tout épuiser les possibilités de notre propre marché du travail.

Het is een interessante vraag, ik vertaal ze even. Men vraagt naar de werklozen. Laat ons de arbeidsmarkt activeren. Laat ons daarvoor een aantal maatregelen overwegen. Ik ben persoonlijk voorstander van – ik zeg zomaar iets – een eventueel degressief maken of beperken van de werkloosheidsuitkeringen in de tijd. Dat staat op dit ogenblik niet in het regeerakkoord maar het zou misschien een mogelijkheid kunnen zijn. Als er dan op dat ogenblik nog knelpuntvacatures overblijven, hebben we natuurlijk de Europese Unie. De Europese Unie noopt ons ook tot vrij verkeer voor mensen, diensten, goederen en kapitalen. Men gelooft daarin of niet. Ik – en als ik het mag zeggen ook oranje-blauw – ben er voorstander van om zelfs buiten de Europese Unie mogelijkheden te creëren om mensen toe te laten op de arbeidsmarkt.

Mijnheer de voorzitter, ik rond af. Waaraan geeft men eigenlijk de voorkeur? Geeft men er de voorkeur aan om mensen hier illegaal op het grondgebied te laten vertoeven gedurende jaren om ze dan te regulariseren? Geeft men er eerder de voorkeur aan om mensen op een gecontroleerde, Europees georganiseerde manier toe te laten tot onze arbeidsmarkt? Ik kies voor het tweede systeem en ik denk velen met mij.

Wat betreft de vraag die werd gesteld over wat ik dan ga doen met de deelakkoorden die bestaan, merk ik op dat er alleen een akkoord is als er een akkoord is over alles. Mevrouw Douifi, die deelakkoorden hebben niet geleid tot een volledig regeerakkoord. Men kan niet het ene er uithalen en het andere erin laten zitten. Er zit een aantal dingen in die deelakkoorden inzake migratie en asiel waarvan ik gezegd heb dat we er misschien nog iets soepeler in kunnen zijn. Ik heb de discussie over de gevallen bij de Raad van State opnieuw geopend. Ik heb gezegd dat het mij niet stoort dat men mensen die na hun asielprocedure naar de Raad van State gaan mee in overweging neemt voor een regularisatie. Daarover was ik volgens u iets meer meegaand. Ik stel echter de vraag: bent u voorstander van de verstrenging van de gezinshereniging die we beslist hebben? Bent u voorstander van bijvoorbeeld een strakker uitwijzingsbeleid? Wij hebben in die oranje-blauwe deelakkoorden ook gezegd dat we protocols zouden afsluiten met de politiezones om het uitwijzingsbeleid te verstrengen. Bent u ook voorstander van een strengere filter? U misschien wel maar ik denk niet dat de PS-fractie daar in het verleden voorstander van was. Een akkoord heeft uiteraard een totaal aantal aspecten. U kunt niet beslissen dat iets daarvan u goed uitkomt en zeggen dat u van de rest niet wil weten.

Monsieur le président, chers collègues, nous nous trouvons dans une période transitoire. Tant qu'il n'y a pas de nouvel accord gouvernemental, il convient de respecter la loi et je vais continuer à la faire appliquer.

Madame Nyssens, les critères sont bien connus. Que vous les approuviez ou non, ils ont été débattus dans cette enceinte voici un an et demi et mon administration est tenue de faire respecter cette législation. Si, un jour, une autre majorité change la loi, nous serons dans une nouvelle situation.

Wat ik toch zou willen zeggen, is het volgende. Schop jullie allemaal toch geen rustig geweten door in te spelen op een aantal individuele, concrete gevallen, om op die manier te kunnen uitroepen wat een harde minister en een hard beleid het wel zijn en om jullie te kunnen afvragen waarom er geen uitzondering voor het door jullie aangebrachte geval kan worden gemaakt. Iedereen hier is er voorstander van om uitzonderingen te kunnen maken voor het geval dat hij of zij kent, maar geeft mij in de wandelgangen of daarbuiten mee dat ik voor de rest de harde lijn moet volgen. Immers, iedereen regulariseren, dat kan niet.

Ik sta voor de toepassing van de wet en zal dat blijven doen. (*Applaus.*)

Le **président**: Chaque groupe a droit à une réplique de deux minutes. Qui est-ce qui s'inscrit pour la réplique?

Je note: M. Bacquelaine, Mmes Genot et Douifi, de heer De Man et Mme Musin.

Degenen die niet zijn tussengekomen in het debat hebben ook recht op een repliek.

17.10 Daniel Bacquelaine (MR): Monsieur le président, monsieur le ministre, le débat est important et sensible. Il concerne une matière extrêmement complexe. C'est pourquoi il nous semble utile de préciser à nouveau certaines priorités.

Une large majorité dans cette enceinte considère que la régularisation collective, massive n'est certainement pas la solution. J'ai entendu nombre d'entre nous le dire. Il existe, en tout cas, une majorité allant dans ce sens. En effet, il y a peu, quatre partis se sont mis d'accord pour considérer qu'il fallait privilégier la régularisation individuelle, au cas par cas, en fonction de critères qu'il importe de définir.

Le critère humanitaire est une fierté pour un pays démocratique. Nous l'exerçons et devons continuer à l'exercer. Le critère de maladie est aussi un critère qui rend honneur aux pays qui l'appliquent. Je pense également que les critères en matière de longue procédure doivent être pris en considération. Il faut peut-être intégrer dans ces longues procédures les délais qui ont trait à des recours portés devant le Conseil d'État. C'était aussi une façon de trancher cette ambiguïté par rapport à la longueur du délai et de faire en sorte d'être plus clairs en la matière en incluant dans les délais de longue procédure la période pendant laquelle le demandeur introduit un recours devant le Conseil d'État. Cette réforme de la loi sur l'immigration est tout à fait possible et devrait être menée rapidement à son terme.

Par ailleurs, nous sommes favorables à l'introduction de la migration économique et du débat sur cette question. C'est un débat fondamental, qui entraîne des réactions extrêmement paradoxales et curieuses. Nous avons récemment, Pierre Jeholet notamment et moi-même, rencontré des collectifs de sans-papiers. Nous avons discuté avec eux et avons perçu très vite combien le facteur travail était important pour eux et parfois largement sous-estimé par nous, membres des enceintes politiques.

Beaucoup considèrent le travail, qu'il s'agisse d'une activité salariée ou indépendante, comme une façon de conquérir leur autonomie, de s'intégrer plus largement, plus profondément dans notre société et de faire en sorte que, finalement, ils soient reconnus comme concourant à la prospérité, et au développement économique et à la création de richesses dans notre pays. Il faut donc donner un très large écho à cette aspiration, ô combien légitime, de travailler chez nous.

Lorsque j'entends ceux qui sont les plus favorables aux critères de régularisation dire en même temps que ceux que l'on va régulariser plus massivement ne méritent pas de trouver du travail, parce qu'ils pourraient faire concurrence aux chômeurs en Belgique, cela me paraît quand même extrêmement spécieux comme raisonnement. J'entends très souvent des déclarations en ce sens.

17.11 Yvan Mayeur (PS): Qui a dit cela?

17.12 Daniel Bacquelaine (MR): De nombreuses personnes de votre parti!

(Protestations sur les bancs socialistes)

Si vous le désirez, je serai encore plus clair!

Le soir d'un accord entre le cdH, le CD&V, le VLD et le MR, j'ai entendu des leaders politiques socialistes, notamment le président du Parti socialiste, dire très clairement que cet accord entraînerait une situation dans laquelle les immigrés, les candidats à l'immigration feraient concurrence en matière de travail aux chômeurs belges.

(Vives protestations sur les bancs socialistes)

C'est exactement ce que j'ai entendu!

Il est évident qu'il faut réserver cet emploi dans les secteurs en pénurie, là où les travailleurs de chez nous, les chômeurs inscrits chez nous ne sont pas concurrentiels. Ces secteurs dits en pénurie sont assez nombreux. Il s'agit notamment de la construction. Vous savez que nombre de chômeurs refusent des emplois dans ce secteur ou estiment ne pas avoir les qualifications. Nous sommes alors confrontés à une situation de pénurie. Dans ce cas, il me semble normal que ceux qui viennent chez nous pour demander un statut puissent travailler dans ce secteur. Ce genre de possibilité est favorable à tout le monde, à la fois aux personnes issues de l'immigration, mais aussi à celles qui vivent dans notre pays depuis longtemps. Selon moi, chacun y trouve son intérêt. C'est cela le débat sur la migration économique! Il faut bien entendu y associer les Régions car cela concerne aussi l'activation des chômeurs.

Pour conclure, monsieur le président, il y a un paradoxe énorme dans la mesure où finalement ce sont ceux qui sont les plus réticents à l'activation des chômeurs qui se plaignent en disant que les candidats à l'immigration pourraient faire de la concurrence à nos propres chômeurs. C'est – je le répète – un paradoxe énorme sur lequel je vous demande de réfléchir. Cette réflexion doit alimenter notre débat sur la question.

Monsieur le ministre, il existe un large accord en matière de migration économique, accord qui a été avalisé par quatre partis de cette enceinte.

17.13 Yvan Mayeur (PS): (...)

17.14 Daniel Bacquelaine (MR): Je suis bien d'accord!

17.15 Yvan Mayeur (PS): (...)

17.16 Daniel Bacquelaine (MR): Je ne dis pas que c'est grâce à vous!

(Protestations sur les bancs socialistes)

Le **président**: Chers collègues, laissez terminer M. Bacquelaine.

M. Bacquelaine a le dernier mot: il va conclure.

17.17 Yvan Mayeur (PS): (...)

17.18 Daniel Bacquelaine (MR): Je répète donc que nous demandons un débat sur la migration économique et que nous devrions trouver très vite des solutions puisqu'il existe dans cette enceinte, ce que vous ne nierez pas, une majorité qui s'est mise d'accord à un moment donné sur le thème de la migration économique. Je pense que le débat doit avoir lieu et que chacun se prononcera. Si vous estimez que vous ne pouvez pas vous joindre à cet accord, le Parlement se décidera, en fonction de la sensibilité majoritaire de cette enceinte. Il faut associer les Régions et les partenaires sociaux à ce débat et faire en sorte d'aller au fond du dossier, quelles que soient vos réticences, monsieur Mayeur.

17.19 Zoé Genot (Ecolo-Groen!): Monsieur le président, chers collègues, j'ai entendu aujourd'hui des choses que je ne pensais pas entendre dans ce Parlement. Monsieur Verherstraeten, vous avez parlé de "ne pas accueillir toute la misère du monde". À l'heure actuelle, on n'accueille pas la misère du monde, on l'exploite! Les t-shirts à 5 euros, les restaurants pas chers, le prix de la construction, etc., ce sont les sans-papiers. La misère du monde est donc bien là et on l'exploite!

Pour nous, il n'est absolument pas question d'aller piller les cerveaux des pays du Sud qui ont investi dans leur enseignement. Par contre, ici, énormément de gens ont la volonté et la possibilité de travailler. Ils travaillaient d'ailleurs avant qu'on ne les prive de cette possibilité. Il est urgent de leur permettre de retravailler et de légaliser les personnes qui sont ici depuis des années. Il n'est pas question de les opposer à nos chômeurs ou autres. Ces gens sont là et, à l'heure actuelle, ils pèsent sur le marché du travail car travailler dans l'illégalité tire les salaires à la baisse. À l'heure actuelle, certains sans-papiers travaillent pour 3 euros, ce qui tue toute possibilité de trouver un véritable emploi payé décemment. Il est donc urgent de se pencher sur ce problème.

J'ai entendu le ministre de l'Intérieur parler de la situation en Espagne. Or, en Espagne, il n'y a pas que des mauvaises nouvelles. Je suis d'ailleurs étonnée, monsieur le ministre, que vous ne nous ayez parlé que de difficultés. La Caixa de Catalunya – qui n'est pas un groupe d'extrême gauche mais bien une grande banque

– a estimé que si la croissance en Espagne a été de 3,6% du PNB, c'est grâce aux immigrants et à la régularisation par le gouvernement espagnol. Sans cela, il y aurait eu une récession de 0,64%. Si M. Dewael dit qu'il faut une régularisation pour obtenir de la croissance, nous sommes d'accord!

17.20 Patrick Dewael, ministre: Il faut en arriver à ce que ces gens entrent directement, de manière contrôlée et organisée, par la porte de la migration économique. Pourquoi veut-on toujours continuer sur la route du séjour illégal? Si la personne illégale maintient sa résidence pendant trois ou quatre ans, on lui donnera des papiers et elle pourra aller travailler! Pourquoi ne pas ouvrir directement une troisième porte? Je ne comprends pas!

17.21 Zoé Genot (Ecolo-Groen!): Parce que nous sommes face à un constat: ces gens sont ici et ils méritent de pouvoir travailler. De plus, nous ne sommes pas contre le débat sur la migration économique. Nous sommes contre le pillage des cerveaux! Nous sommes contre le fait de dire que nous ne voulons que certains immigrés dans certaines professions!

Pour Ecolo et pour Groen!, que je remercie de me laisser parler en leur nom aujourd'hui, il est important, dans l'intérêt de ces gens, mais surtout dans notre intérêt, qu'on prenne ce problème à bras le corps et qu'on arrête de prendre de petits accords qu'on n'applique pas. Il faut prendre des décisions qui leur permettent enfin de vivre décemment.

17.22 Linda Musin (PS): Monsieur le président, monsieur le ministre, vous avez dit qu'il s'agissait d'un problème difficile et d'une matière complexe. Je suis d'accord et on l'entend suffisamment: ce n'est pas simple de parler de régularisation. Mais vous dites appliquer la loi et vouloir continuer à l'appliquer. En tant que PS, nous voulions la régularisation dans cette loi mais nous n'avons pas obtenu de majorité en ce sens!

Je voudrais insister sur le fait que le PS ne demande pas la régularisation massive des sans-papiers, mais souhaiterait un examen, sur base de critères objectifs, pour que les sans-papiers qui y répondent puissent être régularisés. C'est différent. En même temps, si nous demandons un moratoire, c'est qu'à l'heure actuelle, ces critères objectifs n'existent pas. C'est le règne de l'arbitraire qui mène à des grèves de la faim.

C'est pour cette raison que nous demandons, dans l'attente d'un véritable débat, la suspension des expulsions. Il faut éviter aussi que les personnes risquant actuellement l'expulsion ne le soient en raison de cette absence de base objective. Il conviendrait de replacer les choses dans le bon sens.

Vous parlez de migration économique. Nous sommes tout à fait d'accord d'admettre la nécessité de s'occuper avant tout du chômage en Belgique, mais tout en cherchant à sortir les sans-papiers de l'illégalité. Ces personnes ont souvent suivi des formations mais, faute de papiers, elles ne peuvent trouver un travail. Ces gens entrent alors dans des filières de travail irrégulier et en deviennent victimes. Sortons-les de là et, selon des critères objectifs, donnons-leur des papiers. Nous obtiendrons alors une main-d'œuvre officiellement apte à travailler.

De plus, en matière de régularisation, un travail reste surtout nécessaire vis-à-vis des pays dont ces personnes sont originaires afin qu'elles puissent peut-être demeurer dans leur patrie dans des conditions de vie correctes. Aujourd'hui, elles se trouvent obligées de passer par des grèves de la faim pour tenter d'obtenir un critère majeur de régularisation. C'est dommage!

Le président: Madame, c'était votre première intervention dans notre Parlement. Je vous remercie. *(Applaudissements)*

17.23 Clotilde Nyssens (cdH): Monsieur le président, chers collègues, je voudrais rapidement répliquer.

Monsieur le ministre, vous avez parlé de problèmes moraux. Je ne sais pas s'il faut l'aborder par ce biais mais pour ma part, j'ai un problème éthique à laisser des gens dans de telles situations. J'admire la dignité des personnes qui sont au balcon et qui parfois ne comprennent pas pourquoi on sourit à des conditions de vie difficiles.

Par ailleurs, vous avez parlé de l'accord de l'orange bleue. Il est urgent d'avancer dans cette matière! C'est ce que je demande. Il est urgent qu'on reprenne les discussions, sans attendre les agendas transitoires, etc. Les gens attendent!

Il ne faudrait évidemment pas qu'en attendant le temps qu'il faut pour négocier, renégocier, aménager, éclaircir ou maintenir cet accord, des expulsions aient lieu – je ne fais pas de procès d'intention – d'une manière singulière, individuelle ou en masse. Je ne veux pas que dans les prochains jours, des tas de familles avec enfants scolarisés soient expulsés en masse, comme on le voit dans cette maison ou dans nos communes! Il y a moyen d'empêcher cela avec votre pouvoir arbitraire – dans le bon sens du terme. Monsieur le ministre, vous avez un pouvoir discrétionnaire. Il n'y a pas que la loi. Cette loi vous permet de prendre des décisions discrétionnaires.

On a aussi beaucoup parlé du travail.

Beaucoup de gens attendent de pouvoir vivre d'une manière stable dans ce pays ont du travail, clandestin évidemment! Ce critère du travail est un bon critère pour avancer. Mettons-nous autour de la table pour voir comment agir. Beaucoup des personnes qui sont ici rue Royale travaillent – comment pourraient-ils faire autrement?–; leurs employeurs attendent de pouvoir leur proposer un contrat mais comme vous le savez, on ne peut obtenir de contrat de travail quand on n'a pas un permis de séjour. C'est un cercle vicieux!

Le travail est un moyen pour avancer. C'est d'ailleurs l'une des pistes que nous avons lancées au mois d'octobre. Mais s'il vous plaît, la Belgique ne peut pas être en reste! On peut parler de l'Espagne, de l'Italie et des Pays-bas: il y a eu des régularisations par le travail notamment.

Avançons! Le problème moral actuel est de donner des réponses à ces gens qui ne sont pas responsables de nos agendas politiques. Il y a des situations humaines qui ne peuvent pas attendre. Je souhaite que tout le monde travaille sur ce dossier car il y a urgence.

17.24 Filip De Man (Vlaams Belang): Mijnheer de voorzitter, er is blijkbaar meer dan een schijnheilig paterke in Limburg. Wat horen wij de heer Dewael hier immers zeggen? "Ik heb de wetgeving aangepast. Ik heb de procedures aangepast en eigenlijk is het probleem opgelost. De cijfers zijn geweldig gedaald en dus is het probleem opgelost". Bovendien zegt de heer Dewael: "Ik voer een hard beleid, ik blijf wel degelijk uitwijzen". Mijnheer Dewael, ik moet zeggen dat u een durver bent. U hebt in de periode dat u minister van Binnenlandse Zaken was, meer illegalen geregulariseerd dan u er hebt uitgewezen. Dat moet u eens luidop zeggen. U hebt mij de cijfers gegeven. U hebt trouwens bevestigd dat vorig jaar nogmaals meer dan 11.000 illegalen door uw goede diensten zijn geregulariseerd.

17.25 Minister Patrick Dewael: Mijnheer De Man, de pers en iedereen mag die cijfers kennen. Ik heb in de commissie al zo vaak gezegd dat het grootste deel van deze mensen onredelijk lang in een procedure hebben gezeten. Ik vind dat een overheid op dat ogenblik het fatsoen moet hebben om ze te regulariseren. Uiteraard behoort dat nu stilaan tot het verleden. Aan het tempo van 10.000 tot 11.000 aanvragen per jaar is er geen achterstand meer. Het probleem van de achterstand heb ik opgelost en ik neem daarvoor mijn verantwoordelijkheid.

17.26 Filip De Man (Vlaams Belang): Op die manier lost men het probleem natuurlijk op. U hebt onder Verhofstadt I, II en III 100.000 illegalen geregulariseerd. U bent in 1999 begonnen met 50.000 illegalen een verblijfsvergunning te geven, mijnheer Tommelein. U hebt dat tot op vandaag verder gedaan. Met uw partij hebt u in dit land 100.000 illegalen in dit land binnengelaten, een verblijfsvergunning gegeven en bovendien hebt u die geregulariseerden allemaal nouveaux Belges gemaakt. Mijn collega, de heer Mortelmans, kan dat getuigen. Dat is ook de waarheid. Proficiat. Ik zeg het maar eens luidop zodat uw kiezers dat zouden horen. Zo kan ik de problemen ook oplossen, mijnheer Tommelein, als u het probleem van de illegalen doet verdwijnen door er allemaal nieuwe Belgen van te maken.

17.27 Bart Tommelein (Open Vld): (...) met een humaan en rechtvaardig beleid, is dat uw probleem. Wij hebben daarmee geen probleem. De minister heeft gezegd dat hij zijn verantwoordelijkheid opneemt. Wij steunen dat en zijn er zelfs trots op.

17.28 Filip De Man (Vlaams Belang): Ik zal u eens iets zeggen. In de jaren negentig, mijnheer Tommelein, werden per jaar 300 tot 400 illegalen geregulariseerd, op basis van humanitaire redenen. Onder uw minister waren het er tien- tot twaalfduizend! Als u mij wijsmaakt dat het allemaal humanitaire gevallen zijn, geloof ik u niet en ik denk uw kiezers ook minder en minder.

Ten tweede, collega's van de VLD, jullie zijn voorstander van economische immigratie. Ik hoorde het zonet nog verdedigen door de minister van Binnenlandse Zaken. Hij zegt dat er een terechte vraag is van het

Vlaams Belang wat men dan moet doen met het half miljoen werklozen. Waarom moet men werkers invoeren als er een half miljoen werklozen zijn? Men gaat ze activeren.

Dat hoor ik ook al vele jaren van de VLD, mijnheer Tommelein! Van in de jaren negentig hebt u gezegd dat ze moeten worden geactiveerd. Ondertussen zitten jullie acht jaar in de regering. Maak een beetje voort met het activeren van de werklozen, dan moet u geen vreemdelingen invoeren om hier te komen werken.

Ten tweede, mijnheer Tommelein, gaan er binnenkort EU-grenzen open.

17.29 Bart Tommelein (Open Vld): Mijnheer De Man, u weet zeer goed dat de vorige regering 200.000 nieuwe jobs heeft gecreëerd. Vandaag zitten wij in mijn eigen provincie, in West-Vlaanderen, met een probleem bij het invullen van arbeidsplaatsen. Vraag het aan de mensen in Kortrijk. Vraag het aan de bedrijven in Zuid-West-Vlaanderen. Daar is er echt een serieus probleem. U moet niet doen alsof economische immigratie niet noodzakelijk is.

17.30 Filip De Man (Vlaams Belang): Leg mij dan eens uit waarom u dat half miljoen werklozen niet aan de slag krijgt, mijnheer Tommelein. Jullie zitten acht jaar in de regering.

Ten tweede binnenkort gaan er EU-grenzen helemaal open voor werknemers. Na de eerste golf van Polen en anderen, zullen we een tweede golf van werknemers krijgen uit Oost-Europa. Het gaat om tienduizenden werknemers, die hoe dan ook op ons afkomen. Dat is op Europees niveau zo beslist. Men kan dat niet tegenhouden. Waarom moeten we dan nog een economische immigratie verdedigen van buiten de Europese Unie, wat jullie doen. Vanuit Afrika en Azië moeten we dan nog eens extra vreemdelingen importeren.

De **voorzitter**: Mijnheer De Man, kunt u afronden?

17.31 Filip De Man (Vlaams Belang): Ik ben onderbroken.

De **voorzitter**: Ik heb het allemaal opgeschreven. U bent al bijna vijf minuten bezig.

17.32 Filip De Man (Vlaams Belang): Mijnheer de voorzitter, de economische immigratie zal gepaard gaan met een massale volgmigratie. Daarop mag u mettertijd ook eens een antwoord geven, mijnheer Tommelein. Als men een werknemer uit India of Nigeria invoert om hier te komen werken, dan verwerft die het recht om de rest van zijn familie te laten overkomen. Leg dat eens uit aan uw kiezers.

17.33 Dalila Douifi (sp.a-spirit): Mijnheer de minister, ik hoorde u daarnet zeggen dat u het probleem van de achterstand had opgelost. U hebt er inderdaad iets aan gedaan door de nieuwe asielwetgeving in te voeren, maar dat is een oplossing voor de toekomst.

Ik zal u niet vleien door te zeggen dat u een harde minister bent, want ik weet dat u dat graag hebt. Waarschijnlijk is het een van uw doelstellingen om dat imago op te hangen.

Wat u echter wel doet, is de kop in het zand steken wat betreft het verleden. Zo humaan werden de dossier van al die mensen toch niet behandeld? Een slechte asielprocedure en de mogelijkheid om nog in beroep te gaan bij de Raad van State zorgde voor verwarring bij betrokkenen. Enerzijds kregen zij een uitwijzingsbevel, anderzijds moesten ze nog een aantal jaren wachten op een uitspraak van de Raad van State. We moeten kunnen toegeven dat de overheid op dat vlak in gebreke is gebleven.

U hebt zelf gezegd, dat er iets moet worden ondernomen waar de overheid in gebreke is gebleven. In dat verband denk ik aan de gezinnen die ondertussen goed geïntegreerd zijn en met schoolgaande kinderen. Nogmaals, het kind is van primordiaal belang.

Wij zullen de pers er zeer goed op nalezen om na te gaan of ook vanuit uw partij, maar in het algemeen van alle partijen, de gemeenteraadsleden, de OCMW-voorzitters en de burgemeesters hetzelfde vertellen als wat er hier in de Kamer wordt gezegd en of zij zullen meewerken aan het uitzettingsbeleid zoals u het hier zegt, door ook de goed geïntegreerde gezinnen met schoolgaande kinderen in hun gemeenten op te pakken en de deur te wijzen. Vandaag hebt u namelijk gesproken over de dossiers uit het verleden, uit de periode van vóór de nieuwe asielwetgeving. In dat verband vragen wij u uw kop niet langer in het zand te steken. Wij vragen dat u die mensen de kans zou geven om zich aan te bieden en papieren te verkrijgen op basis van

een aantal duidelijke criteria en voorwaarden.

Kom nu niet zeggen dat u daartoe bereid bent, want uw discours kunt u namelijk verschillende richtingen uitsturen. U hebt namelijk gezegd dat u wel over een en ander wilde praten, maar dat eerst iedereen akkoord moet gaan. Dat is wat u in de vitrine wil zetten, de trofee die u eruit wil halen: de nieuwe economische migranten. Daaraan regularisaties koppelen, kan wel, maar dan zal er een akkoord over alles moeten zijn, zo zegt u. Nochtans, collega's van CD&V, van Open Vld en ook van andere politieke partijen, in de verkiezingsdebatten – die ook ik heb meegemaakt – heeft iedereen uitspraken gedaan over een humaan regularisatiebeleid voor gezinnen met kinderen die goed zijn geïntegreerd.

Wij hebben allemaal beloofd om inspanningen te zullen doen om tot een akkoord te komen. Bijna allemaal hebben wij dat tijdens de debatten gedaan.

Er is inderdaad het standpunt van het Vlaams Belang.

17.34 Minister **Patrick Dewael**: Mevrouw Douifi, mag ik even?

Als ik de kritieken vanuit alle, mogelijke hoeken beluister, dat wij er met het beleid dat wij tot nu toe hebben gevoerd, er zowat tussenin zaten. Voor de ene is het beleid veel te laks en voor de andere veel te hard.

Voor de categorie waar u het nu over heeft, namelijk de categorie waarbij ik een toepassing van drie à vier jaar voor de asielprocedure maak, ...

17.35 **Dalila Douifi** (sp.a-spirit): Inclusief of exclusief de Raad van State?

17.36 Minister **Patrick Dewael**: ... wil u dat ik de asielzoekers die naar de Raad van State zijn gestapt, er ook nog bijneem, zeker wanneer zij kinderen hebben en goed geïntegreerd zijn.

Ik heb hier altijd verklaard dat ik bereid ben om dat debat te voeren. In dat geval moet er echter natuurlijk een akkoord op alle banken zijn. Het kan niet dat, wanneer een bepaald deel van het akkoord iemand goed uitkomt, hij vraagt om daarvan toepassing te maken, maar tegelijkertijd vindt dat de rest dan maar moet worden vergeten. Een akkoord is nog altijd een geheel.

Ik herhaal echter dat ik ermee akkoord ga dat wij de bedoelde categorie van de gezinnen met kinderen, zouden kunnen verruimen met de Raad van State-gevallen.

17.37 **Dalila Douifi** (sp.a-spirit): Het is heel belangrijk wat u zegt.

17.38 Minister **Patrick Dewael**: Mevrouw Douifi, denkt u niet dat, wanneer wij genoemde categorie verruimen, er morgen andere zullen klaarstaan om nieuwe categorieën aan te voeren van mensen die hier nooit een procedure hebben ingesteld, maar hier zijn, omdat ze hier zijn? Dat hoor ik sommige beweren. Zij moeten zelfs geen procedure hebben ingesteld. Als zij hier gewoon zijn en hier lang genoeg blijven, doet dat volgens sommige rechten ontstaan. Daarmee kan ik in een democratische rechtsstaat niet leven.

Ik herhaal nogmaals: de wet is wat ze is. U keurde ze goed; ik keurde ze goed. Wij zullen ze toepassen.

Kan iemand nooit van mening veranderen? Uiteraard kan dat. Er ligt een deelakkoord op tafel. De heer Mayeur heeft gezegd dat het deelakkoord nooit een regeerakkoord is geworden.

17.39 **Dalila Douifi** (sp.a-spirit): Dat klopt.

17.40 Minister **Patrick Dewael**: Ik ben bereid in alle openheid met het Parlement over alle, maar dan ook over alle aspecten van het bewuste deelakkoord in de commissie voor de Binnenlandse Zaken te discussiëren. Wij moeten in dat geval echter luisteren naar de argumenten van eenieder en niet aan cherry picking doen door eruit te halen wat voor één persoon goed is en de rest af te wijzen. Dat kan niet.

Het is een overgangsregering, waarmee wij tot Pasen moeten voortgaan. Ik ben echter bereid om vanaf morgen het debat te voeren. Dat is een constructief voorstel. (*Applaus.*)

17.41 Dalila Douifi (sp.a-spirit): Nu krijgt u plots wel applaus vanop de CD&V-banken.

U moet ons niet komen vragen hoe u binnen de interim-regering moet overeenkomen. U komt ons hier vragen wat wij ervan denken.

Bent u niet bang dat er nog nieuwe voorstellen zullen worden gelanceerd? Ik stel wel vast dat u opschuift, telkens ik met u praat. Dat is duidelijk.

Wat wel duidelijk is, is dat jullie het dossier niet goed hebben doorgepraat, niet met oranje-blauw en zeker ook niet binnen de huidige regering. Er is geen akkoord, wat de commotie daarnet op de verschillende banken verklaart.

Ik zal straks ook mailen naar senator Nahima Lanjri, die na het ontstaan van het deelakkoord binnen oranje-blauw wel heel veel communiceerde. Dat het deelakkoord over regularisaties, dat stipuleert dat de duidelijke criteria in een omzendbrief moeten komen, kaduuk is, is niets.

Men moet dat opnieuw duidelijk communiceren. Het is er niet. Die trofee moet u dus opnieuw uit de vitrine halen.

Ons standpunt kent u, mijnheer de minister. Nee, wij zullen niet opnieuw met verschillende dossiers komen om te regulariseren. Wij vragen alleen om niet verder uw kop in het zand te steken wat de dossiers uit het verleden betreft. Wij hebben inderdaad met overtuiging de nieuwe asielprocedure voor de toekomst mee goedgekeurd. Wij hebben toen ook geprobeerd – wij zijn er echter niet in geslaagd, ik durf dat namens mijn fractie grif toegeven – om jullie daarvan te overtuigen. Ik weet nog dat u in de commissie hebt gezegd dat u wat twijfelde maar dat u vóór de verkiezingen niets meer zou goedkeuren wat regularisaties betreft. Uw kop verder in het zand blijven steken, kan niet. Ga maar eens uitleggen wat daaraan nog humaan is.

De **voorzitter**: Collega's, dit is het einde van het actualiteitsdebat. Wij zullen straks de inoverwegingen behandelen. Wellicht zullen daarover stemmingen plaatshebben.

18 Benoeming van een quaestor van de Kamer

18 Nomination d'un questeur de la Chambre

Ik stel u voor over te gaan tot de benoeming van een quaestor, ter vervanging van mevrouw Colette Burgeon.

Je vous propose de procéder à la nomination d'un questeur en remplacement de Mme Colette Burgeon.

Geen bezwaar? (*Nee*)

Aldus zal geschieden.

Pas d'observation? (*Non*)

Il en sera ainsi.

De PS-fractie stelt de heer Claude Eerdeken als kandidaat voor.

Le groupe PS propose la candidature de M. Claude Eerdeken.

Geen bezwaar? (*Nee*)

Pas d'observation? (*Non*)

Ik verklaar daarom, overeenkomstig artikel 157.6 van ons Reglement, de heer Claude Eerdeken benoemd tot quaestor van de Kamer van volksvertegenwoordigers. Hij zal de ambtstermijn van mevrouw Colette Burgeon beëindigen.

Dès lors, conformément à l'article 157.6 de notre Règlement, je proclame M. Claude Eerdeken questeur de la Chambre des représentants. Il achèvera le mandat de Mme Colette Burgeon.

19 Benoeming van de tweede ondervoorzitter van de Kamer

19 Nomination du deuxième vice-président de la Chambre

Ik stel u voor over te gaan tot de benoeming van de tweede ondervoorzitter, ter vervanging van de heer Jean-Marc Delizée die ontslag heeft genomen als ondervoorzitter.

Je vous propose de procéder à la nomination du deuxième vice-président en remplacement de M. Jean-Marc Delizée qui a démissionné en cette qualité.

Geen bezwaar? (*Nee*)
Aldus zal geschieden.

Pas d'observation? (*Non*)
Il en sera ainsi.

De PS-fractie stelt mevrouw Colette Burgeon als kandidaat voor.
Le groupe PS propose la candidature de Mme Colette Burgeon.

Geen bezwaar? (*Nee*)
Pas d'observation? (*Non*)

Ik verklaar daarom, overeenkomstig artikel 157.6 van ons Reglement, mevrouw Colette Burgeon benoemd tot tweede ondervoorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers. Zij zal de ambtstermijn van de heer Jean-Marc Delizée beëindigen.
Dès lors, conformément à l'article 157.6 de notre Règlement, je proclame Mme Colette Burgeon deuxième vice-président de la Chambre des représentants. Elle achèvera le mandat de M. Jean-Marc Delizée.

20 Mededeling

20 Communication

Ik deel u mee dat voortaan:

- de heer André Frédéric de commissie voor de Binnenlandse Zaken, de Algemene Zaken en het Openbaar Ambt zal voorzitten;
- mevrouw Mia De Schamphelaere de commissie voor de Justitie zal voorzitten;
- de heer Jean-Marc Delizée de commissie voor de Sociale Zaken zal voorzitten.

Je vous communique que dorénavant:

- M. André Frédéric présidera la commission de l'Intérieur, des Affaires générales et de la Fonction publique;
- Mme Mia De Schamphelaere présidera la commission de la Justice;
- M. Jean-Marc Delizée présidera la commission des Affaires sociales.

21 Inoverwegingneming van voorstellen

21 Prise en considération de propositions

In de laatst rondgedeelde agenda komt een lijst van voorstellen voor waarvan de inoverwegingneming is gevraagd.

Vous avez pris connaissance dans l'ordre du jour qui vous a été distribué de la liste des propositions dont la prise en considération est demandée.

Indien er geen bezwaar is, beschouw ik deze als zijnde aangenomen; overeenkomstig het Reglement worden die voorstellen naar de bevoegde commissies verzonden.

S'il n'y a pas d'observations à ce sujet, je considérerai la prise en considération comme acquise et je renvoie les propositions aux commissions compétentes conformément au Règlement.

Ik stel u ook voor in overweging te nemen:

- het wetsvoorstel van de heren Bart Laeremans en Filip De Man en mevrouw Linda Vissers tot wijziging van het Kieswetboek wat betreft de verplichte inschrijving van kiezers uit het buitenland in de gemeente van hun laatste officiële verblijfplaats, nr. 700/1.

Verzonden naar de commissie voor de Binnenlandse Zaken, de Algemene Zaken en het Openbaar Ambt.

- het wetsvoorstel van de heer Servais Verherstraeten, de dames Sonja Becq en Mia De Schamphelaere, de heer Raf Terwingen en de dames Liesbeth Van der Auwera en Katrien Schryvers tot wijziging van het Wetboek der successierechten en het Burgerlijk Wetboek voor wat betreft de terbeschikkingstelling van een bepaald bedrag aan de langstlevende partner, nr. 701/1.

Verzonden naar de commissie voor de Financiën en de Begroting.

Je vous propose également de prendre en considération:

- la proposition de loi de MM. Bart Laeremans et Filip De Man et Mme Linda Vissers modifiant le Code électoral en ce qui concerne l'inscription des électeurs résidant à l'étranger dans la commune de leur dernière résidence officielle, n° 700/1.

Renvoi à la commission de l'Intérieur, des Affaires générales et de la Fonction publique.

- la proposition de loi de M. Servais Verherstraeten, Mmes Sonja Becq et Mia De Schamphelaere, M. Raf Terwingen et Mmes Liesbeth Van der Auwera et Katrien Schryvers modifiant le Code des droits de succession et le Code civil en vue de mettre un certain montant à la disposition du partenaire survivant, n° 701/1.

Renvoi à la commission des Finances et du Budget.

Geen bezwaar?

Pas d'observation?

21.01 Thierry Giet (PS): Monsieur le président, je voudrais demander un vote sur la prise en considération de la proposition de loi n° 629/1 au point 58 de l'agenda, la proposition de loi effaçant pour l'avenir tous les effets des condamnations et sanctions infligées du chef d'actes d'incivisme prétendument commis entre le 10 mai 1940 et le 8 mai 1945 et instituant une commission chargée d'indemniser les victimes de la répression d'après-guerre ou leurs descendants pour le préjudice financier subi à la suite desdites condamnations et sanctions. C'est une longue phrase pour constater en réalité que cette proposition de loi porte sur l'amnistie. Nous avons l'habitude de devoir nous prononcer très régulièrement sur la prise en considération d'un tel texte. Sans refaire le débat, vous comprendrez qu'en ce qui nous concerne, il est hors de question de prendre ce texte en considération. Dès lors, je demande que la Chambre se prononce.

De **voorzitter**: Voor wie over de teksten beschikt, het gaat om de inoverwegingneming van het wetsvoorstel nr. 629/1.

21.02 Gerolf Annemans (Vlaams Belang): Mijnheer de voorzitter, het heel ongebruikelijke en naar mijn oordeel nog altijd heel ondemocratische voorstel van collega Giet wordt op een verkeerde manier geargumenteerd.

De Kamer heeft niet de traditie dat voorstel niet in overweging te nemen. Integendeel, het voorstel, geïnspireerd door vele resoluties van het Vlaams Parlement, schrijft zich in in een traditie van de Vlaams-nationalisten en christendemocraten, die in de loop van de jaren 80 en 90 dat soort voorstellen meermaals in overweging hebben doen nemen.

Ik neem dus aan, gelet mijn ervaring, dat de christendemocraten opnieuw, zoals altijd het geval is geweest, een dergelijk voorstel, al was het maar in het kader van het feit dat alles moet kunnen worden besproken, opnieuw in overweging zullen nemen.

Ik moet even afwachten wat de N-VA'ers zullen doen, omdat zij nog nooit in die hoedanigheid in de Kamer zitting hebben gehad, maar ik neem aan dat er ook wat hen betreft, geen probleem zal zijn.

Ik weet ook dat heel wat Vlaamse liberalen, in de traditie van de jaren 80 en 90 en in de traditie van verdraagzaamheid, de amnestiestrijd hebben gesteund. Ik denk dat het een perfect normale gang van zaken zou zijn om het voorstel om niet in overweging te nemen, indien het dan toch ter stemming zou moeten liggen, maar af te wijzen, in – ik herhaal het – de traditie die in de Kamer zou moeten bestaan dat alles bespreekbaar is en dat in het Belgisch Koninkrijk, dat zo'n toonbeeld van democratie is, geen enkel taboe ten opzichte van politieke debatten moet bestaan.

De **voorzitter**: Vraagt nog iemand het woord? (Nee)

Wij stemmen dus over de inoverwegingneming.

Begin van de stemming / Début du vote.

Heeft iedereen gestemd en zijn stem gecontroleerd? / Tout le monde a-t-il voté et vérifié son vote?

Einde van de stemming / Fin du vote.

Uitslag van de stemming / Résultat du vote.

(Stemming/vote 1)

Ja	46	Oui
Nee	63	Non
Onthoudingen	2	Abstentions
Totaal	111	Total

Bijgevolg verwerpt de Kamer de inoverwegingneming.
En conséquence, la Chambre rejette la prise en considération.

(Voor deze en de volgende stemming heeft de heer Daems op de plaats van de heer Somers, afwezig, gestemd)

De andere voorstellen worden in overweging genomen.
Les autres propositions sont prises en considération.

Urgentieverzoek **Demande d'urgence**

21.03 Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen!): Mijnheer de voorzitter, wij zouden graag de urgentie willen vragen voor agendapunt nr. 34, het voorstel van resolutie betreffende het organiseren van een volksraadpleging over het Verdrag van Lissabon (nr. 591/1).

Wij vragen de urgentie omdat de regering heeft aangekondigd dat ze daarvan zeer snel werk wilt maken. Als wij ons voorstel nog nuttig ter behandeling willen voorleggen, maakt alleen de urgentie dat mogelijk, vandaar onze vraag.

De **voorzitter**: Begin van de stemming / Début du vote.
Heeft iedereen gestemd en zijn stem gecontroleerd? / Tout le monde a-t-il voté et vérifié son vote?
Einde van de stemming / Fin du vote.
Uitslag van de stemming / Résultat du vote.

(Stemming/vote 2)

Ja	26	Oui
Nee	75	Non
Onthoudingen	1	Abstentions
Totaal	102	Total

Bijgevolg verwerpt de Kamer het urgentieverzoek.
En conséquence, la Chambre rejette la demande d'urgence.

Reden van onthouding?
Raison d'abstention?

21.04 Maya Detiège (sp.a-spirit): Mijnheer de voorzitter, ik heb een stemafspraak met mevrouw Vautmans en ik had mij moeten onthouden.

(De heer Van der Maelen doet teken dat hij ja heeft gestemd.)

(De heren De Croo, Versnick en Valkeniers doen teken dat zij zoals hun respectievelijke fracties hebben gestemd)

22 Goedkeuring van de agenda **22 Adoption de l'agenda**

De **voorzitter**: Wij moeten ons thans uitspreken over de ontwerp agenda die de Conferentie van voorzitters u voorstelt.
Nous devons nous prononcer sur le projet d'ordre du jour que vous propose la Conférence des présidents.

Geen bezwaar? (Nee) Het voorstel is aangenomen.
Pas d'observation? (Non) La proposition est adoptée.

De vergadering wordt gesloten. Volgende vergadering donderdag 24 januari 2008 om 14.15 uur.
La séance est levée. Prochaine séance le jeudi 24 janvier 2008 à 14.15 heures.

De vergadering wordt gesloten om 17.09 uur.
La séance est levée à 17.09 heures.

De bijlage is opgenomen in een aparte brochure
met volgnummer CRIV 52 PLEN 017 bijlage.

L'annexe est reprise dans une brochure séparée,
portant le numéro consécutif CRIV 52 PLEN 017
annexe.

DETAIL VAN DE NAAMSTEMMINGEN**DETAIL DES VOTES NOMINATIFS**

Naamstemming - Vote nominatif: 001

Ja	046	Oui
----	-----	-----

Annemans, Becq, Bogaert, Bultinck, Cocriamont, De Block, De Bont, De Clerck, Dedecker, della Faille de Leverghem, De Maght, De Man, De Potter, De Rammelaere, De Schamphelaere, Devlies, De Wever, Dierick, Doomst, Goutry, Goyvaerts, Jambon, Kindermans, Laeremans, Lahaye-Battheu, Mortelmans, Pas, Schiltz, Schryvers, Somers, Steegen, Stevenheydens, Terwingen, Tommelein, Uyttersprot, Valkeniers, Van Biesen, Van Cauter, Van Daele, Van de Velde, Van Noppen, Van Rompuy, Vercamer, Verherstraeten, Vijnck, Werbrouck

Nee	063	Non
-----	-----	-----

Almaci, Arens, Bacquelaïne, Bellot, Bonte, Boulet, Burgeon, Chastel, Clarinval, Clerfayt, Coëme, Cornil, Crucke, De Bue, de Donnea, Delizée, De Permentier, Detiège, Dieu, Douifi, Ducarme Denis, Eerdeken, Flahaut, Frédéric, Geerts, Genot, George, Gerkens, Giet, Gilkinet, Hamal, Henry, Jadin, Jeholet, Kitir, Lahssaini, Lalieux, Landuyt, Lavaux, Lecomte, Lejeune, Marghem, Mathot, Mayeur, Moriau, Nollet, Otlet, Pécriaux, Peeters, Perpète, Prévot, Reuter, Tobback, Tuybens, Van den Bossche, Vandenhove, Van der Maelen, Van der Straeten, Van Grootenbrulle, Van Hecke, Vanvelthoven, Wathélet, Wiaux

Onthoudingen	002	Abstentions
--------------	-----	-------------

De Croo, Versnick

Naamstemming - Vote nominatif: 002

Ja	026	Oui
----	-----	-----

Almaci, Bonte, Boulet, Cornil, Dieu, Douifi, Flahaut, Geerts, Genot, Gerkens, Gilkinet, Henry, Kitir, Lahssaini, Landuyt, Musin, Nollet, Pécriaux, Peeters, Tobback, Tuybens, Van den Bossche, Vandenhove, Van der Straeten, Van Hecke, Vanvelthoven

Nee	075	Non
-----	-----	-----

Annemans, Arens, Bacquelaïne, Becq, Bellot, Bogaert, Bultinck, Chastel, Clerfayt, Cocriamont, Coëme, Crucke, De Block, De Bont, De Bue, De Clerck, Dedecker, de Donnea, della Faille de Leverghem, De Maght, De Man, De Permentier, De Potter, De Rammelaere, De Schamphelaere, Devlies, De Wever, Dierick, Doomst, Ducarme Denis, Frédéric, George, Giet, Goutry, Goyvaerts, Hamal, Jadin, Jambon, Jeholet, Kindermans, Laeremans, Lahaye-Battheu, Lalieux, Lavaux, Lecomte, Lejeune, Marghem, Moriau, Mortelmans, Otlet, Pas, Perpète, Prévot, Reuter, Schiltz, Schryvers, Somers, Steegen, Stevenheydens, Terwingen, Tommelein, Uyttersprot, Van Biesen, Van Cauter, Van Daele, Van de Velde, Van Grootenbrulle, Van Noppen, Van Rompuy, Vercamer, Verhaegen, Verherstraeten, Vijnck, Wathélet, Werbrouck

Onthoudingen	001	Abstentions
--------------	-----	-------------

Detiège